

**KENNETH WAPNICK**

# **Le rêve heureux**



**Extraits de l'atelier tenu à la Foundation for A Course in Miracles - Temecula CA  
+  
Suppléments**

# **LE RÊVE HEUREUX**

Extraits de l'atelier tenu à la Foundation for A Course in Miracles Temecula CA

Kenneth Wapnick, Ph.D.

**Traduit de l'anglais par**

Céleste Lavil et Eric Nasse



# TABLE DES MATIERES

Partie I – Introduction.....	<b>6</b>
Partie II – Les deux niveaux de rêves.....	<b>13</b>
Partie III - Le rêveur du rêve .....	<b>20</b>
Partie IV - Le rêve heureux .....	<b>27</b>
Partie V - Le rêveur du rêve (suite).....	<b>33</b>
Partie VI – La fin du rêve (Les dons de Dieu, p. 119).....	<b>40</b>
Partie VII – La fin du rêve (suite).....	<b>47</b>
Partie VIII – Le rêveur du rêve (suite) .....	<b>56</b>
Partie IX – Le rêveur du rêve (suite) .....	<b>63</b>
Partie X – Conclusion .....	<b>73</b>
Réveil à l'éternité .....	<b>80</b>
UCEM - Chapitre 27 - VIII - Le « héros » du rêve.....	<b>94</b>



## Partie I – Introduction

**N**otre sujet est le rêve heureux, qui est également le titre d'une section du chapitre 18 du texte. Le rêve heureux, comme un certain nombre de termes de l'esprit juste, est souvent mal compris. Des termes tels que miracle, instant saint, relation sainte, pardon, expiation, salut et résurrection ont tous tendance à prêter à confusion pour les personnes qui travaillent avec *Un cours en miracles*, même celles qui y travaillent pendant de nombreuses années. La raison vient de ce que Jésus appelle au début du texte la confusion de niveau. Il en parle dans les chapitres 1 et 2, bien que le thème se répète partout. Il en parle spécifiquement dans « Principes des miracles » lorsqu'il introduit le thème pour la première fois, puis dans la section sur la guérison du chapitre 2 (section IV) lorsqu'il parle de la maladie et de la guérison. Les personnes concernées par la confusion des niveaux sont celles qui pensent que la maladie et, par conséquent, la guérison se situent au niveau du corps, par opposition à l'endroit où se trouve réellement la maladie, qui est dans l'esprit. Et puisque la maladie est dans l'esprit, c'est là qu'est aussi la guérison.

Ultérieurement, cette idée de confusion de niveau évoluera en une discussion plus élaborée sur la forme et le contenu, et sur la confusion entre les deux. La forme est quelque chose d'extérieur, quoi que ce soit qui vient du monde ou du corps, et le contenu est l'une des deux pensées qui sont dans l'esprit : la pensée de la peur, de la haine ou de la culpabilité, et la pensée du pardon ou de la guérison. Une manière encore plus élaborée de traiter ce sujet est de parler de la cause et de l'effet, ce qui est une autre

façon de parler de la confusion des niveaux. La cause, c'est tout ce qui est dans l'esprit, et l'effet, c'est tout ce qui est en dehors de l'esprit, ce qui pourrait être n'importe quoi du corps ou du monde. En général, presque toutes les spiritualités et assurément toutes les religions formelles font cette confusion qui est exprimée dans la croyance que le corps n'est pas seulement réel, mais qu'il est le problème, et qu'il est donc le moyen du salut. Dans le christianisme, le péché est considéré comme localisé dans le corps et racheté et expié par la mort sacrificielle du corps de Jésus. Ensuite, c'est le corps de Jésus qui est ressuscité et qui monte au ciel, etc.

La même confusion se produit avec le terme du rêve heureux. Cela vient du manque de conscience que le Cours parle des rêves à deux niveaux : le niveau de l'esprit et le niveau du corps. Plus tard, nous examinerons un certain nombre de passages qui rendent cela très clair. En effet, le niveau du rêve qui se manifeste dans le corps est une défense contre le rêve qui est vraiment dans l'esprit, et qui comme nous le verrons, n'est que dans l'esprit. Commençons donc par examiner d'abord ce que sont ces deux rêves, car tant que nous ne comprendrons pas cela, nous ne comprendrons pas à quoi se réfère le concept de rêve heureux.

Pour que ce soit un peu plus clair, le rêve heureux ne fait pas référence à la vie dans ce monde. Lorsque Jésus parle du rêve heureux, lorsqu'il parle des rêves heureux du Saint-Esprit, et lorsqu'il dit que le but de ce Cours est, en un sens, de transformer nos rêves de cauchemar en rêves heureux, il ne veut pas dire que notre vie ici va s'améliorer. Il ne veut pas dire non plus qu'elle va empirer. Il nous dit que notre vie ici telle que nous la vivons, en tant que créatures physiques et psychologiques, est absolument sans importance parce qu'en fin de compte, comme nous l'apprenons dans le Cours, nous ne sommes même pas ici :

## **Il n'y a pas de vie en dehors du Ciel.**

**(T-23.II.19:1)**

Donc, ce que nous appelons la vie ici, c'est en réalité la non-vie et elle représente essentiellement une projection de la pensée de non-vie. Et lorsque nous parlons de pensée, nous parlons évidemment de l'esprit et non du cerveau. La pensée de la non-vie dans l'esprit est la pensée de la séparation, la croyance que nous pourrions nous séparer de la vie. Lorsque nous nous séparons de la vie, nous ne faisons plus partie de la vie, d'où la non-vie.

Comme nous le verrons, cette pensée dans l'esprit est une pensée des plus malheureuses, car elle nous sépare de notre vrai bonheur, qui est de faire partie de Dieu, de Son amour et de Sa volonté. Cette pensée malheureuse qui constitue le premier rêve est ensuite projetée dans les rêves malheureux que nous considérons comme nos vies ici. Et lorsque nous regardons objectivement notre vie au-dessus du champ de bataille, elle est en réalité une vie de douleur, de souffrance et de perte qui se termine toujours par la mort. A nouveau, c'est vraiment malheureux. Puisque ce n'est pas le véritable rêve, alors lorsque Jésus parle de la correction du Saint-Esprit, qui est le rêve heureux, il ne parle pas d'un changement dans notre vie ici. Il ne parle que d'un changement d'esprit.

Ce qui rend ces idées de rêves heureux, de pardon, de miracle et de guérison si difficiles et si sujettes à la confusion, c'est que nous nous identifions tous en tant que corps. Nous avons tous dû nous habiller ce matin, nous avons tous dû manger, nous avons tous dû ramener notre corps ici, et donc nous sommes tous identifiés avec le corps. Il nous est presque inconcevable que la



guérison concerne autre chose que le corps, ou que le rêve heureux concerne autre chose que notre vie ici dans le monde.

Ainsi, le but ultime de ce Cours, comme je le répète encore et encore, c'est de faire évoluer notre conscience du sans-esprit, l'état d'être sans esprit — le corps — à l'esprit où toute notre attention est dirigée vers l'esprit, car c'est là que se trouve le problème, et que c'est donc là que se trouve la réponse. Ainsi, le Cours nous enseigne que le but du Saint-Esprit pour nous est le rêve heureux de pardon, par lequel nous transformons notre façon de penser, ce qui signifie en réalité que nous choisissons le Saint-Esprit ou Jésus en tant qu'enseignants plutôt que l'ego. Et cela n'a absolument rien à voir avec ce que nous considérons être notre vie. Cela n'a rien à voir avec notre vie physique, notre vie psychologique, nos emplois, nos relations, notre santé ou tout autre domaine qui implique d'autres personnes. Cela n'a assurément rien à voir avec le fait que la planète devienne un endroit plus heureux ou un lieu de paix. Cela ne concerne que l'état d'esprit, car c'est tout ce qu'il y a.

Le concept du rêve heureux n'a aucun sens si nous ne savons pas à quoi sert la correction. Donc, encore une fois, comme je le dis souvent, si le Saint-Esprit est la Réponse, comme le Cours nous l'enseigne, alors Il est la Réponse à une question ou la solution à un problème. Si vous ne savez pas quelle est la question, si vous ne savez pas quel est le problème, alors même la plus brillante des réponses n'aura aucun sens pour vous. Dans ce Cours, Jésus, en tant qu'enseignant, a la lourde tâche de nous faire reconnaître, comprendre et accepter ce qu'est le problème, ce qui signifie où se trouve le problème. Or, bien entendu, l'ego n'est pas dupe, car ce qu'il est vraiment, c'est la partie de nous qui aime être seule, indépendante et séparée. L'ego sait que c'est le problème, ou plus précisément, il sait que la décision du Fils

de Dieu pour l'ego est le problème, et que la réponse est le pouvoir qu'a le Fils de Dieu de choisir le Saint-Esprit au lieu de l'ego. Tout cela se déroule dans l'esprit, donc la réponse est vraiment là où se trouve le problème, c'est-à-dire dans l'esprit.

Afin de garder le problème non résolu, c'est-à-dire afin de maintenir son existence, l'ego place le problème à part de la réponse et les éloigne le plus possible. Si la réponse et le problème sont dans l'esprit, et si l'ego parvient à amener le problème dans un monde et dans un corps, et qu'il parvient, à toutes fins utiles, à oblitérer l'esprit en nous faisant oublier que nous en avons un, alors le problème est si éloigné de la réponse qu'il ne pourra jamais être résolu. Puisque nous sommes tous tellement identifiés avec le système de pensée de l'ego de séparation, d'individualité, d'autonomie, d'existence individuelle, sans parler de particularité, nous sommes tous alors très bien identifiés avec la stratégie de l'ego consistant à garder le problème à part de la réponse. C'est pourquoi nous voulons voir la réponse comme étant en quelque sorte dans le monde, car si la réponse est d'une manière ou d'une autre dans le monde, si elle a une expression mondaine, cela signifie que le problème doit être là aussi. Mais le problème n'est pas là ; le problème est dans l'esprit.

Nous cherchons donc continuellement la réponse à un problème là où le problème n'existe pas, ce qui garantit que le vrai problème dans l'esprit ne sera jamais abordé et ne sera jamais défait, ce qui signifie que notre existence individuelle, qui est le problème, ne sera jamais défaite. Et encore une fois, dans la mesure où nous nous identifions à notre existence individuelle, nous nous identifierons à la stratégie de l'ego pour garder le problème aussi éloigné que possible de la réponse, et c'est ce que nous faisons. C'est pourquoi cette confusion de niveau est si

répandue, non seulement dans les cercles d'*Un cours en miracles*, mais aussi au sein de quasiment tous les autres cercles religieux ou spirituels. C'est pourquoi les gens essaient tellement d'amener le Saint-Esprit ou Jésus dans le rêve du monde afin qu'ils résolvent le problème ici. C'est pourquoi les gens interpréteront le pardon comme étant entre deux corps, parce que la véritable source du non-pardon, pour lequel le pardon est la réponse, est dans l'esprit. Donc tant que nous pensons que cela se passe ici dans le monde, tant que nous pensons que la maladie est quelque chose qui se produit dans le corps, physiquement ou psychologiquement, il n'y a aucune chance que le véritable problème soit guéri, ce qui veut dire qu'il n'y a aucun moyen que notre individualité ne soit jamais remise en question, et encore moins défaite. C'est ce que nous aimons tous. Nous aimons tous que les systèmes spirituels et les enseignements spirituels ou religieux se concentrent sur le corps dans le monde, à la fois comme source du problème et comme moyen de le résoudre. Pendant ce temps, le vrai problème demeure non reconnu, ce qui signifie que la vraie réponse nous est totalement inaccessible. Et dans la mesure où elle ne nous est pas accessible, nous ne la chercherons jamais, parce que nous pensons que nous l'avons effectivement cherchée et trouvée dans le corps.

Tout cela pour introduire l'idée qu'avant de pouvoir choisir le rêve heureux de manière signifiante, nous devons d'abord savoir pourquoi nous le choisissons. Or, si nous pensons que notre malheur ici est le problème, alors nous concevrons le rêve heureux comme étant un changement dans le monde et dans notre vie. Ainsi, les gens commencent le Cours avec l'espoir magique que d'une manière ou d'une autre leur vie s'améliorera — ils auront de meilleures relations, de meilleurs emplois, un corps plus sain, etc. Rien de tout cela n'est mauvais, mais rien de tout cela n'est bon non plus. C'est tout simplement sans rapport

avec le vrai problème. La source de notre malheur tel que nous le vivons dans ce monde est la décision pour la culpabilité dans l'esprit. C'est le seul problème. C'est là que se trouve Jésus ; c'est là que se trouve le Saint-Esprit ; c'est là que se trouve le souvenir de Dieu ; c'est là que se trouve l'Expiation ; c'est là que se trouve le pardon ; c'est là que le miracle nous amène ; c'est là que se trouve la guérison. Ainsi, nous devons d'abord être informés que nous sommes un esprit et non un corps, et que l'esprit est la source du rêve malheureux. Car ce n'est qu'alors que nous serons motivés pour trouver la véritable solution au rêve malheureux, qui est le rêve heureux du pardon qui, encore une fois, est le changement d'esprit ou le changement d'enseignant.

## Partie II – Les deux niveaux de rêves

**N**ous allons discuter d'un passage du texte et d'un passage parallèle du poème en prose « Les dons de Dieu », une série de messages qu'Hélène a consignés en 1978, qui constituent un merveilleux résumé de toute la gamme des enseignements du Cours, avec une discussion incisive sur ces deux niveaux de rêves. Je vais parler un peu avant que nous n'examinions réellement ces passages. Le rêve commence avec l'idée que nous pourrions être séparés de Dieu. C'est ce que le Cours appelle la minuscule idée folle dont nous ne nous souvenons pas de rire, ce qui signifie que nous la prenons au sérieux (T-27.VIII.6). Cela nous amène automatiquement à qualifier de péché la petite idée folle, la pensée de la séparation. C'est le début du rêve de l'ego, énoncé dans « Les dons de Dieu » le rêve secret. Dans le texte, il est désigné comme le premier rêve (voir T-27.VII.11). C'est le rêve dans l'esprit qui est fondé sur la trinité non-sainte du péché, de la culpabilité et de la peur. Le péché dit que nous avons péché contre Dieu ; la culpabilité dit que nous nous sentons accablés par l'énormité de notre péché, à tel point que non seulement nous croyons avoir péché, mais que nous finissons par croire que nous sommes des pécheurs. C'est la pire expérience de toutes. Ce n'est pas seulement que nous avons fait quelque chose de mal, nous sommes quelque chose de mal. Chaque fibre de notre être empeste ce « mal », ce péché, à tel point que la seule chose qui peut en résulter est notre punition. De plus, puisque c'est notre soi qui est mauvais et pécheur, un soi que nous avons volé à Dieu, ayant pris Sa vie et se l'étant approprié, c'est ce soi-là qui sera vaincu. C'est la vie que nous avons volée à Dieu que Dieu va maintenant reprendre, et

qui nous inspire une peur énorme, sans parler de la terreur, la terreur de notre propre anéantissement — que nous soyons anéantis et disparaissions dans l'oubli.

C'est le rêve de l'ego de péché, de culpabilité et de peur, ce qui est terrible. Tous nos pires cauchemars ici dans ce monde, tous les pires films d'horreur, toutes les pires choses qui se passent dans le monde ne peuvent arriver à la cheville de la quantité de haine de soi et de terreur qui est contenue dans ce rêve originel. C'est tellement horrible que nous ne pouvons pas le tolérer, que nous ne pouvons pas rester en présence de ces pensées, parce que ce que ces pensées disent vraiment, c'est que pour répondre à nos propres besoins égoïstes et égocentriques, nous avons détruit l'amour. Dieu n'a rien fait de mal. Nous avons prétendu qu'Il avait fait quelque chose de mal. Tout ce qui s'est passé, c'est que nous avons cru que l'Amour de Dieu ne nous suffisait pas et que nous voulions plus, plus que tout, plus que le Tout, plus que l'Amour total, global. Nous avons donc cherché à l'obtenir — ou c'est ce que nous pensions — en détruisant l'Amour du Ciel et en crucifiant le Fils de Dieu en prenant le Soi-Christ et en disant que notre soi est son substitut et qu'il est maintenant à sa place. Une fois de plus, la culpabilité est extraordinaire, tout comme la peur de notre inévitable châtement.

L'ego a donc transformé ce premier rêve dans notre esprit en un champ de bataille où nous sommes opposés à Dieu, et nous n'avons aucune chance. C'est alors que l'idée d'un deuxième rêve se fait jour. Le second rêve est l'ego qui veille sur nous, ou du moins c'est ce qu'il nous dit. Il nous dit que la façon dont nous pouvons échapper à cette terreur, à cet anéantissement instantané, est de quitter entièrement le champ de bataille et de nous cacher là où Dieu ne nous trouvera jamais. C'est ainsi que se produit la version du Big Bang du Cours et que nous nous

retrouvons catapultés hors de l'esprit, pour finir dans un univers physique. La pensée originelle de séparation, maintenant cristallisée en tant que péché, culpabilité et peur, se fragmente en milliards et milliards de morceaux pour renforcer l'idée que nous sommes des individus séparés, et chacun de ces petits morceaux d'une pensée devient maintenant enveloppé dans une forme que nous appelons un corps — nous resterons simplement avec l'Homo sapiens, même si la forme pourrait être n'importe quoi, et est tout et n'importe quoi : animé ou inanimé, grand ou petit. Comme le dit un passage du texte, aussi infinitésimal qu'un grain de sable puisse être, ce grain de sable fait toujours partie de la Filialité (T-28.IV.9:4). Nous ne parlons pas de la forme, mais seulement du contenu ou de la pensée, mais nous nous concentrerons simplement sur le groupe particulier de formes appelées corps, appartenant spécifiquement à l'espèce Homo sapiens.

Nous nous trouvons maintenant dans un corps, dans un monde, et l'ego fait tomber un voile d'amnésie entre l'esprit et le corps, de sorte que nous n'avons aucun souvenir de nos origines. Tout ce dont nous sommes conscients, c'est que nous sommes maintenant sans esprit, bien que nous ne l'appelions pas ainsi parce que nous ne savons même pas qu'il y a un esprit à ne pas avoir. Tout ce que nous savons, c'est que nous sommes maintenant dans un corps dirigé par un cerveau dont le génome régit notre façon d'être, de vivre, d'être, notre état de santé, etc. C'est ce qui détermine maintenant qui et ce que nous sommes, ainsi que toutes les influences environnementales qui jouent un rôle.

C'est donc le deuxième rêve, le rêve du monde. C'est un rêve qui n'est pas secret. C'est un rêve dont nous sommes pleinement conscients, sauf que nous oublions son origine, nous ne sommes

pas conscients qu'il s'agit d'un rêve — tout comme lorsque nous dormons la nuit en faisant un rêve, nous ne sommes pas conscients que nous rêvons, sauf si nous sommes un rêveur lucide. Ce n'est qu'au réveil que nous repensons à ce que nous venons de vivre et que nous disons que tout cela n'était qu'un rêve ; nous n'avons jamais quitté notre lit ou notre maison, et nous sommes toujours là où nous étions quand nous nous sommes endormis. Mais pendant que nous dormons, nous n'avons pas conscience que c'est un rêve. Eh bien, comme Jésus nous l'explique sans cesse, nous ne sommes pas conscients que tout cet univers, et encore moins nos vies individuelles ici, font toutes partie d'un rêve. Et les rêves individuels que nous pensons si individuels pour nous sont en réalité des parties séparées d'un rêve collectif colossal. Chaque fragment de ce rêve collectif pense qu'il s'agit de son propre rêve. Cela fait partie de l'arrogance d'être dans le monde de la forme séparée.

Maintenant, ce qu'il est important de comprendre à propos du rêve du monde, c'est son but. On nous répète sans cesse dans le Cours que le but est tout. A un endroit, Jésus dit que la seule question à poser à tout ce qui existe dans ce monde est de savoir à quoi il sert (T-17.VI.2:1-2). Comprendre le but d'une chose vous donnera sa signification. Le rêve du monde, notre vie ici en tant qu'espèce (organismes dans le cosmos entier) et notre vie individuelle sont tous des buts. Le but est de dissimuler le rêve secret, et donc de s'assurer qu'il reste secret. Et comme le cours nous enseigne également que les idées ne quittent pas leur source (voir par exemple, T-26.VII.4:7 ; T-26.VII.13:2), l'idée du rêve secret du péché, de la culpabilité et de la peur n'a jamais quitté sa source dans l'esprit.

Cela signifie que le rêve du monde n'est pas vraiment le rêve du monde. Dans un sens, il fait simplement partie du rêve secret



qui, selon nous, s'est séparé et a maintenant sa propre existence. C'est pourquoi Jésus nous dit qu'il n'y a pas de monde (L-pl.132.6:2) ; c'est pourquoi il dit que le monde est une illusion ; c'est pourquoi il dit que le monde était terminé il y a longtemps (T-28.I.1:6) ; c'est pourquoi il dit qu'il n'y a pas de corps. Ce sont simplement des projections de ce qui est dans l'esprit, mais ce qui est projeté par l'esprit ne quitte pas l'esprit parce que les idées ne quittent pas leur source. C'est l'un des principes les plus importants du cours. L'ego dit que les idées quittent leur source, ce qui est la façon dont l'ego répond à la vérité que les idées ne quittent pas leur source. L'ego dit que le rêve secret peut quitter sa source et qu'il semble avoir une existence indépendante en dehors de l'esprit, c'est-à-dire dans le monde.

Une fois que ce voile d'amnésie tombe et que nous oublions l'origine du rêve du monde, le rêve secret, tout ce que nous connaissons est le rêve du monde. Tout ce que nous connaissons, ce sont nos propres expériences, ici, dans un corps. Tout ce que nous pouvons étudier, analyser et chercher à comprendre, c'est le monde, le corps ou le cerveau, et comment tout cela fonctionne : comment le cosmos fonctionne au niveau macrocosmique et comment nos vies individuelles fonctionnent au niveau microcosmique. Les plus grands cerveaux de l'histoire ont tous étudié les différents aspects du monde collectif et du monde individuel à tous les niveaux : théologie, philosophie, psychologie, chimie, biologie, astronomie, astrophysique, physique, etc. Ce sont toutes des façons différentes d'essayer de rendre compte de ce que nous appelons la vie ici, et ils ne réalisent jamais que ce qu'ils étudient est une projection de ce qui se trouve dans l'esprit, parce qu'une fois que nous sommes dans le monde (dans le rêve), nous devenons inconscients.

Une autre façon de comprendre cette distinction entre l'inconscience et la pleine conscience est que Jésus essaie de nous faire passer du rêve du monde au rêve de l'esprit ; du rêve extérieur au rêve intérieur. Mais tant que nous pensons que le rêve extérieur est réel et qu'il est le seul jeu en ville, le seul rêve en ville, c'est là que nous penserons que le problème se situe, parce que nous éprouvons tous de la douleur, de la souffrance et du malheur ici, à tous les niveaux, tant individuel que collectif. Par conséquent, nous penserons que ce cours, ou toute spiritualité, a pour but de nous rendre heureux ici, de nous pardonner ici, de nous sauver ici afin que le rêve malheureux du monde devienne un rêve heureux.

Ainsi, lorsque nous lisons le cours, nous croyons que les yeux de notre corps lisent en fait avec notre cerveau qui interprète ce que nos yeux lisent, et nous penserons alors automatiquement à ce que nous lisons en termes de corps. C'est ce qui se trouve au dos de cette ligne très importante qui dit :

**Tu ne peux même pas penser à Dieu sans un corps ou sans une forme quelconque que tu penses reconnaître.**

**(T-18.VIII.1:7)**

Bien sûr, nous pensons à Dieu comme à un corps, parce que nous pensons être un corps, et la projection fait la perception (T-13.V.3:5 ; T-21.in.1:1)

Ce que nous pensons être est ce que nous allons percevoir. Eh bien, le principe fonctionne aussi avec l'affirmation : « *Tu ne peux même pas penser à ce cours sans un corps ou sans une forme quelconque que tu penses reconnaître.* » pour la même raison. En fait, nous pensons tous que nous sommes des corps qui lisent, étudient et appliquent ce cours. Nous pensons que nous le lisons avec nos yeux. Nous pensons en fait que nous lisons quelque

chose, puis nous pensons que nous pensons à ce que nous avons lu. Nous pensons ensuite que nous appliquons physiquement ce que nous avons lu en termes de relations et de situations. C'est le comble de l'arrogance de l'ego, et vous pouvez voir à quel point cela fonctionne. Tout ce que vous avez à faire, c'est de penser à vous et à tous ceux qui font cela avec le cours. Nous croyons en fait que Jésus nous parle, les corps que nous voyons chaque matin dans le miroir ; la personne avec laquelle nous et d'autres personnes sommes en relation, ce que certaines personnes aiment et d'autres pas. Nous pensons que c'est de cela qu'il s'agit. Nous pensons qu'il s'agit de réparer le rêve extérieur, sauf que c'est exactement le contraire.

Le vrai rêve heureux commence lorsque nous reconnaissons que le rêve du monde n'est qu'une projection du rêve secret, et c'est le rêve secret qui est le problème. Plus précisément encore, c'est le rêveur du rêve secret qui est le problème, et le rêveur du rêve n'est pas le soi que je pense être. Le rêveur du rêve est ce que nous appelons le décideur, un terme que le Cours n'utilise jamais dans ce contexte, mais c'est de cela que Jésus parle tout le temps. Nous avons le choix entre deux rêves, entre deux enseignants, entre la crucifixion et la résurrection, entre les miracles et les rancœurs. Tout au long de ce cours, Jésus fait appel à la partie décisionnelle de notre esprit, également appelée le rêveur.

## Partie III - Le rêveur du rêve

**U**n paragraphe ultérieur commence comme ceci :

**Tu es le rêveur du monde des rêves.**

**(T-27.VII.13 : 1)**

Le « tu » n'est pas celui qui lit ce livre. Si le livre est une illusion et si votre corps est une illusion, qu'est-ce qui lit et quoi ? Jésus parle du rêveur du rêve. Si vous êtes un thérapeute et qu'un patient vient vous rapporter un rêve, vous allez essayer d'aider la personne qui a rêvé le rêve à le comprendre. Vous n'allez pas parler à l'un des personnages du rêve pour lui demander sa signification. Vous allez parler au rêveur du rêve. Vous pourriez alors demander à ce patient : « Quelles sont vos associations avec le rêve ? Quelles sont vos associations avec ce personnage, avec cet objet, avec cette couleur, avec cet animal ? » Vous n'allez pas demander sa signification à la figure du rêve. Vous allez chez le rêveur du rêve.

C'est ce que fait Jésus dans ce Cours. Il va vers le rêveur du rêve, le décideur dans notre esprit, et nous demande de regarder ce que nous avons rêvé afin que nous puissions comprendre pourquoi nous l'avons rêvé. Il ne s'intéresse pas à l'analyse des formes du rêve. Ce qu'il veut que nous comprenions, c'est pourquoi nous avons choisi le rêve, à quoi sert le rêve. Ce ne sont pas les formes des rêves ou les formes de nos vies qui sont importantes, mais le but pour lequel nous utilisons ces formes.

Pensez aux rêves que vous faites en dormant et à ce qui se passe entre les thérapeutes et les patients à la lumière de ce que fait Jésus : Il est notre thérapeute, nous sommes le patient, et nous venons à lui avec ces terribles rêves. Nous sommes tellement perturbés émotionnellement que nous ne pouvons pas faire la différence entre nos rêves secrets et les rêves du monde, Il doit donc nous éduquer et commencer à guérir nos esprits en nous faisant reconnaître d'abord que nous avons un esprit, puis que le problème n'est pas l'extérieur de notre vie — le problème n'est pas de savoir pourquoi nos relations ne fonctionnent jamais, pourquoi notre corps ne fonctionne jamais, pourquoi nous ne pouvons pas conserver un emploi, pourquoi personne ne nous aime, pourquoi nous avons tous ces problèmes, toutes ces limitations et ces problèmes dans notre vie. Jésus ne s'intéresse à rien de tout cela. Il s'intéresse à la signification que tout cela a pour nous, tout comme un thérapeute s'intéresse à la signification que les symboles du rêve ont pour le rêveur, plutôt qu'à ce qui se passe réellement dans le rêve.

Ce qui intéresse Jésus c'est ce dont tout dans notre vie est le symbole et il nous simplifie grandement les choses. Tout dans notre vie est le symbole de l'une des deux possibilités : la séparation et la particularité de l'ego, ou l'expiation du Saint-Esprit. C'est tout. Cela simplifie tout. Cela réduit à quelques minutes — en fait, à un instant saint — une thérapie qui aurait duré des années, des années et des années. Vous n'êtes pas obligé de faire une analyse sans fin de ce qui se passe dans votre vie, car c'est la même chose.

Une des manières dont Jésus nous aide en tant que thérapeute, c'est lorsqu'il nous fait examiner le cours de notre vie afin de réaliser que tout est pareil. Par conséquent, pourquoi devons-nous nous soucier d'analyser chaque segment de notre

vie, chaque relation ? C'est pareil. Tout cela est une tentative pour prouver que Dieu a tort et que l'égo a raison. C'est à cela que tout se résume. La séparation est la réalité, la victimisation est la réalité et l'Unité est le mensonge. C'est très simple. Autrement dit, tout dans notre vie exprime soit la croyance de l'égo dans des intérêts séparés où vous et moi sommes toujours en désaccord, soit la croyance que nous partageons les mêmes intérêts et que nous sommes tous pareils.

Ce n'est pas aussi simple quand nous restons au niveau des rêves du monde, car ces rêves, comme nous le savons tous, deviennent incroyablement rapidement incroyablement compliqués. Les relations sont extrêmement compliquées. Traiter avec le corps est extrêmement compliqué, sans parler de traiter avec le corps des autres dans les relations. Mais quand vous revenez à l'esprit, c'est très simple. C'est soit le système de pensée de l'égo, soit le système de pensée du Saint-Esprit ; c'est soit les intérêts séparés de l'égo, soit les intérêts partagés de Jésus. Mais cela ne fonctionnera pas tant que vous resterez concentrés sur le rêve du monde. Il faut revenir au rêve secret puis utiliser toutes les formes, toutes les parties du rêve, pour vous ramener à la simplicité de ce qui est réellement impliqué.

Cela ne doit en aucun cas être interprété comme voulant dire que vous ne devriez pas voir un thérapeute si vous rencontrez de nombreuses difficultés. Cela n'a rien à voir avec ce que vous faites ici. Voir un thérapeute est un exemple de ce que le Cours appelle la magie, et le Cours n'est pas contre la magie. La magie est tout ce que nous faisons pour résoudre un problème qui n'est pas au niveau de l'esprit. Le miracle rapporte le problème à l'esprit, c'est pourquoi il est mis en contraste dans le Cours avec la magie. La magie apporte le problème dans le monde de sorte que nous devons le résoudre ici. Toutefois, comme Jésus l'explique au

chapitre 2, l'utilisation de la magie n'est pas mauvaise et ce n'est pas un péché parce que nous n'aurions pas choisi le corps comme refuge et nous n'aurions pas choisi de nous identifier au rêve du monde si nous n'avions pas été terrifiés par l'esprit. Et donc il ne nous serait pas bénéfique de retourner directement à l'esprit si nous en avons tellement peur. Nous avons besoin de ce que Jésus appelle parfois une approche de compromis. En fait, c'est ce dont il parle dans cette section — une approche de compromis (voir T-2.IV.4, 5).

L'utilisation de la magie est une approche de compromis. Ainsi, si j'ai mal à la tête, je prends une aspirine ; si j'ai des problèmes émotionnels ou relationnels non résolus, je vais chez un thérapeute. Tout cela m'aide au niveau où je crois être. À un moment donné, cependant, je reconnais que la magie aidera à soulager suffisamment mon anxiété pour que je puisse commencer à regarder non pas le rêve du monde, mais le rêve secret, puis à réaliser que la cause de toute ma détresse à tous les niveaux, c'est la décision de mon esprit pour l'ego. Mais nous ne pouvons presque jamais faire cela tout de suite. En fait, un autre passage très important parle de la façon dont nous ne passons pas directement des cauchemars à l'éveil (T-27.VII.13). Parce que nous sommes tellement terrifiés, nous ne passons pas tout de suite du rêve extérieur au rêve secret, puis du rêve secret au Ciel. Dans ce passage, Jésus dit que ce dont nous avons besoin, ce sont de rêves plus doux, c'est-à-dire les rêves heureux du Saint-Esprit qui nous conduisent lentement, étape par étape, afin que nous puissions devenir plus confiants que nous ne serons pas détruits en retournant à notre esprit, et qu'il y a une présence aimante et réconfortante qui nous accompagnera dans ce voyage.

Nous avons tous besoin de magie. Comme j'aime toujours le souligner, respirer c'est de la magie. Nous avons tous des relations très spéciales avec l'oxygène, car nous croyons que sans oxygène, nous mourrons. Eh bien, qu'est-ce qui mourrait ? Ce qui mourrait est une illusion, mais nulle part dans ce Cours Jésus ne suggère que nous ne devrions plus ni respirer ni manger. En fait, il nous dit plus d'une fois que le Saint-Esprit ne nous enlève pas nos relations spéciales ; Il les transforme, ce qui signifie qu'Il en change le but (voir par exemple, T-15.V.5; T-17.IV.2: 3). Alors maintenant, la raison pour laquelle vous allez voir un magicien, que ce soit un médecin ou un psychothérapeute, c'est que cela vous aidera. Cette utilisation de la magie vous aidera à atteindre le point où vous pourrez choisir le miracle au lieu de la magie. Mais vous n'êtes pas encore prêt, vous utilisez donc une approche de compromis, en étant pleinement conscient que c'est ce que vous faites. Encore une fois, cela ne signifie pas que vous ne devriez pas faire ce que font les gens normaux lorsqu'ils ont des problèmes — psychologiques, physiques, économiques, sociaux ou tout autre type de problème.

Même le fait de venir ici pour suivre les cours est une forme de magie, mais cela ne veut pas dire que vous ne devriez pas venir. Le but de votre venue ici devrait être de vous aider à mieux comprendre ce que dit le Cours afin que vous puissiez travailler avec lui plus efficacement. Mais comprenez qu'*Un cours en miracles* est de la magie. C'est un livre, non ? C'est de la magie. C'est une illusion, un symbole que vous choisissiez l'esprit juste, un symbole que vous allez vers le Saint-Esprit dans votre esprit et que vous demandez de l'aide. Mais comme nous pensons que nous sommes des corps et non des esprits, nous avons besoin de quelque chose qui s'appelle *Un cours en miracles*. Nous avons besoin de quelqu'un, que l'on appelle Jésus, que nous puissions identifier comme notre enseignant, car nous avons encore trop



peur de la présence abstraite non spécifique de l'amour dans notre esprit. Nous avons besoin de formes spécifiques de cet amour. Le danger réside dans le fait de devenir tellement amoureux de la forme que nous pensons que le salut est *Un cours en miracles*, ou que le salut est Jésus, ou n'importe quel corps terrestre. Comme Jésus le dit à un moment donné dans le texte, le « véritable but » de tout enseignant est de se rendre inutile, non nécessaire (T-4.I.5). Vous apprenez donc autant que vous le pouvez. Dans le contexte de ce Cours, cela signifie que vous apprenez la différence entre le sans-esprit et l'esprit afin que vous reveniez de plus en plus à l'esprit lorsque vous finissez par reconnaître que vous êtes votre propre enseignant, mais pas vous en tant qu'ego ! Le Saint-Esprit est simplement un symbole de vous dans votre esprit juste, et cela se produit juste à la fin du voyage. Jusque-là, vous avez besoin de magie.

De mettre l'accent sur le but que sert l'utilisation de la magie aidera à éviter les conflits inutiles. Ainsi, si j'utilise la magie pour éviter de retourner dans notre demeure et de me réveiller du rêve, alors je paierai le prix de la culpabilité et de la punition, etc. Si j'utilise la magie comme moyen de m'aider dans mon voyage afin que d'apprendre financièrement que je n'ai pas besoin de la magie ni des formes, alors il n'y a pas de culpabilité, car la magie que j'utilise devient ainsi un symbole du but, qui est l'Amour de Dieu. Si j'utilise les choses de ce monde comme moyen de renforcer mon existence dans ce monde, alors elles deviennent des symboles de la culpabilité et de la séparation.

Nous ne pouvons pas échapper à l'utilisation de la magie. Tout est une épée à deux tranchants. On pourrait dire qu'étudier ce Cours est une « bonne » magie parce que son but est de vous éveiller du rêve, à moins que vous ne nouiez une relation particulière avec lui. Dès lors, vous devenez particulier parce que

vous êtes un étudiant du Cours et que quelqu'un d'autre ne l'est pas, ou parce que vous êtes un étudiant du bon professeur du Cours et que quelqu'un d'autre ne l'est pas. Il est clair que vous avez une relation particulière avec le Cours lorsque vous réalisez que vous ne pouvez pas passer la journée sans suivre une leçon du livre d'exercices et sans lire une section du texte ; vous ne pouvez pas vous asseoir dans un restaurant et commander à partir d'un menu sans demander d'abord au Saint-Esprit ce que vous devez commander ; vous ne pouvez pas prendre un biscuit chinois sans d'abord mettre vos mains sur les biscuits sur la table et laisser le Saint-Esprit guider votre main sur le bon biscuit chinois qui a le bon message pour vous. Lorsque vous entrez dans ce genre de particularité, alors ce Cours, qui pourrait vous conduire dans notre demeure, finira par vous conduire à l'autre endroit. Le Cours n'a pas changé, mais votre but, oui.

De même, disons que vous êtes un toxicomane, qu'il s'agisse d'alcool, de drogues, de jeux de hasard ou autre, ce qui est clairement au début une manière de vous garder dans ce monde. À un moment donné, lorsque vous dites qu'il doit y avoir une autre voie, la dépendance même devient alors un moyen de vous aider à vous réveiller du rêve, parce que vous avez maintenant invité le Saint-Esprit à entrer, ce qui signifie que vous Le laissez regarder la dépendance avec vous. Il ne vous l'enlève pas. Il vous aide à reconnaître quel a été son but, qui est la culpabilité. Maintenant, le but a changé et cela devient le pardon. Maintenant, il devient un symbole de votre retour dans notre demeure plutôt qu'un moyen de vous emmener en enfer. Encore une fois, vous ne pouvez pas éviter cela dans ce monde. Tout ici est de la magie. Tout dépend simplement de son but pour vous.

## Partie IV - Le rêve heureux

**N**ous allons maintenant examiner un certain nombre de passages qui nous permettront de développer ces idées. Nous commencerons par le premier paragraphe dans « Le rêve heureux » au chapitre 18 du Texte.

**Prépare-toi maintenant à ce que soit défait ce qui n'a jamais été. [C'est la position métaphysique du Cours ; que nous sommes en train de défaire l'ego, l'illusion, le rêve qui n'a jamais existé]. Si tu comprenais déjà la différence entre la vérité et l'illusion, l'Expiation n'aurait pas de signification.**

**(T-18.V.1:1-2)**

L'instant-saint, la relation sainte, l'enseignement du Saint-Esprit et tous les moyens par lesquels le salut est accompli n'auraient pas de but.

En d'autres termes, si vous saviez déjà que tout cela était un rêve, une illusion, alors vous n'auriez pas besoin de ce Cours et vous n'auriez pas besoin du Saint-Esprit. L'Expiation est le terme utilisé par le Cours pour désigner la correction du Saint-Esprit, à savoir que la séparation d'avec Dieu n'a jamais eu lieu.

**L'instant saint, la relation sainte, l'enseignement du Saint-Esprit et tous les moyens par lesquels le salut est accompli n'auraient pas de but.**

**(T-18.V.1:3)**

« Si tu savais déjà ce que je t'enseigne », dit Jésus, « alors tu n'aurais pas besoin de moi pour t'enseigner ; tu n'aurais pas besoin de correction ». Tous ces termes représentent la

correction. Si nous savions que l'erreur a déjà été corrigée parce que nous aurions reconnu que l'erreur n'a jamais eu lieu, que tout cela est un rêve, que nous n'avons jamais quitté la maison et que nous sommes toujours chez nous en Dieu, alors nous n'aurions pas besoin de ce Cours ni d'aucune des aides que Jésus nous fournit.

**Car ce ne sont tous que des aspects du plan pour changer tes rêves de peur en rêves heureux, desquels tu t'éveilles aisément à la connaissance.**

**(T-18.V.1:4)**

La connaissance dans le Cours est synonyme du Ciel, donc nous passons des rêves de peur, des rêves de l'esprit faux, aux rêves heureux du pardon, aux rêves de l'esprit juste. Lorsque les rêves heureux du pardon défont totalement les rêves de peur, tous les rêves s'arrêtent et nous nous retrouvons à l'endroit que nous n'avons jamais quitté.

**Ne te mets pas en charge de cela, car tu ne sais pas distinguer entre avancer et retraiter.**

**(T-18.V.1:5)**

Nous pouvons comprendre que cette phrase et la suivante signifient que nous confondons la forme et le contenu, le corps et l'esprit, le rêve du monde et le rêve secret de l'esprit, parce que nous essayons toujours d'évaluer nos progrès et ceux des autres en fonction de ce que nous voyons et comprenons. Par exemple, nous nous empressons de dire que les gens spirituels ne parlent pas comme ceci, ils parlent comme cela ; ils agissent comme cela, s'habillent comme cela, etc. C'est parce que nous ne comprenons pas la différence entre la forme et le contenu. Nous pensons que la forme est importante. Nous pensons que le comportement est important. Nous pensons que ce que nos yeux voient et que ce

que notre cerveau comprend est important. Le fait est que rien de tout cela n'est important, et nous ne pouvons pas le comprendre. C'est là tout l'intérêt de ce premier paragraphe. Nous avons besoin d'un système de pensée, d'un enseignant pour nous faire passer de l'inconscience de l'ego qui est le rêve du monde — le corps — à la conscience du Saint-Esprit, qui est le rêve secret. C'est pourquoi Jésus continue ainsi :

**Certaines de tes plus grandes avancées, tu les as jugées comme des échecs, et certaines de tes plus profondes retraites, tu les as considérées comme des succès.**

**(T-18.V.1:6)**

En d'autres termes, nous ne savons pas faire la différence. C'est la façon douce et aimante qu'a Jésus de nous dire de ne même pas essayer de comprendre où nous sommes sur l'échelle ou où nous sommes sur le chemin, et de ne pas essayer de juger où sont les autres. C'est parce que nous ne regarderons qu'à travers la perspective de notre corps en regardant le corps des autres avec une notion préconçue qui n'a rien à voir avec ce qu'est vraiment la spiritualité. C'est de cela qu'il s'agit ici.

Nous ne connaissons pas la différence entre le rêve du monde et le rêve secret, parce que nous ne savons rien de l'esprit, et donc comment pouvons-nous juger où les gens se trouvent sur leur chemin d'Expiation, surtout lorsque le chemin d'Expiation et le défaire de l'ego ne se produisent pas dans le temps et l'espace ? Elle n'est pas linéaire parce que la linéarité est le rêve du monde. Le temps linéaire est la projection sous forme de péché, de culpabilité et de peur, lesquels sont intemporels, non pas intemporels dans le sens de l'éternité, mais sans temps, c'est-à-dire ne faisant pas partie du temps. L'esprit est en dehors du temps et de l'espace. Alors comment pouvons-nous savoir quelle est la signification de la vie d'une personne, ou la signification de

son occupation, ou de sa relation, ou de l'état de son corps ? Nous ne savons pas où cela s'inscrit dans le cheminement global d'Expiation de quiconque. Il n'y a aucun moyen de savoir cela sur nous-mêmes ou sur quelqu'un d'autre. Jésus nous dit donc de ne pas essayer. Tout ce que nous devons savoir, c'est que le rêve heureux est la correction du rêve de peur de l'ego. Il n'a pas d'autre signification que celle de la correction.

La section suivante, « Le rêveur du rêve », est la section à laquelle j'ai fait référence plus tôt lorsque je parlais des deux rêves.

**Le rêve du monde n'est qu'une partie de ton propre rêve dont tu t'es départi, et que tu as vue comme si c'était à la fois son début et sa fin.**

**(T-27.VII.11:6)**

Le « rêve du monde » est notre expérience ici en tant que corps. Il englobe le cosmos tout entier, depuis avant le Big Bang jusqu'au moment où il disparaîtra dans le grand trou noir du pardon, et tout ce qui se passe entre ces deux pôles. Pourtant, ce n'est qu'une partie de « ton propre rêve », qui est le rêve de l'esprit que nous avons révélé, que nous avons projeté. Et une fois que nous l'avons projeté, nous avons cru que le rêve du monde était autonome. Qu'il avait son propre commencement et aura sa propre fin. Qu'il existait en lui-même, n'ayant rien à voir avec l'esprit qui a été rendu inaccessible. Le cosmos tout entier est un état d'inconscience, et comme il n'y a pas de hiérarchie dans les illusions, peu importe que nous parlions d'un corps ou d'un cosmos sans esprit. Une illusion est une illusion, rien qu'une illusion.

Donc :

**Or c'est ton rêve secret [votre vie ici en tant que corps] qui l'a fait débiter, ce que tu ne perçois pas, bien qu'il ait causé la partie que tu vois et dont tu ne doutes pas qu'elle est réelle.**

**(T-27.VII.11:7)**

Même si le rêve de l'esprit est la cause du rêve du monde, à cause du voile de l'amnésie, du voile de l'oubli, nous ne savons pas qu'il est là et nous ne doutons pas que le monde extérieur est réel, même s'il est causé par l'esprit, et que les idées ne quittent pas leur source. Le monde extérieur n'a jamais quitté le monde intérieur car il n'y a pas de monde extérieur. Les mots « intérieur » et « extérieur » n'ont en fait aucune signification réelle. Ce sont deux états illusoire. Le mot intérieur signifie qu'il y a un monde extérieur ; le mot extérieur signifie qu'il y a un monde intérieur. Il n'y a pas d'extérieur, donc le mot intérieur n'a pas de sens, en fait.

Il n'y a que l'esprit. Il n'y a rien d'autre — tout comme lorsque nous dormons la nuit dans notre lit, il n'y a que le corps qui dort dans le lit. Ce qui se passe dans le cerveau du rêveur n'a rien à voir avec le fait physique dans notre monde qu'il y a un corps qui dort dans le lit, même si le cerveau rêve qu'il se trouve ailleurs. Ainsi, même si nous rêvons que nous vivons dans ce monde en tant que corps, faisant toutes sortes de choses avec notre corps et avec d'autres corps, le fait est que nous sommes toujours dans l'esprit, dans ce rêve secret.

**Comment pourrais-tu en douter [que le rêve extérieur est réel] tant que tu es endormi et rêves en secret que sa cause est réelle ?**

**(T-27.VII.11:8)**

Nous sommes encore endormis, mais nous rêvons de ceci ; et pendant que nous rêvons et que nous dormons, nous rêvons que ce monde extérieur, cette vie en tant que corps, est réel. C'est là que réside le problème. C'est ce qui rend ce Cours si difficile à comprendre, et encore plus à appliquer, parce que nous le lisons en tant que corps, en croyant qu'il parle du corps. Même si pratiquement tous les passages nous disent que nous ne sommes pas un corps, ces mots nous dépassent. Notre cerveau ne les enregistre pas car il a été programmé pour ne pas les enregistrer. « Je ne suis pas un corps, je suis libre » (L-pl.199), dit le livre d'exercices à maintes reprises. Ce n'est pas enregistré. C'est rejeté même si notre cerveau et notre bouche répètent ces mots, parce que nous oublions que nous sommes endormis. Et tant que nous dormons, nous pensons que le monde extérieur est réel ; qu'il a un pouvoir et des effets.



## Partie V - Le rêveur du rêve (suite)

**V**oici maintenant le rêve du monde :

**Un frère séparé de toi, un ancien ennemi, un meurtrier qui te traque dans la nuit et conspire ta mort, tout en planifiant qu'elle soit longue et lente ; c'est de cela que tu rêves.**

**(T-27.VII.12 : 1)**

C'est le fantasme paranoïaque de tout le monde, et nous sommes tous paranoïaques. Voilà comment nous vivons. Nous sommes toujours traqués, et à la fin nous mourrons. Le « frère » ultime ici, c'est Dieu, car comme Freud l'a enseigné et comme beaucoup d'autres l'ont dit, à partir du moment où nous sommes nés, nous nous préparons à mourir. Or, c'est persistant et c'est lent. Habituellement, nos vies durent des décennies, mais la fin est certaine. Ceci est notre vie ici ; ceci est la projection du péché, de la culpabilité et de la peur.

Le début du chapitre 13 contient l'une des descriptions les plus révélatrices dans *Un cours en miracles* de ce qu'est réellement la vie dans le corps. C'est affreux. Le deuxième paragraphe de l'introduction décrit la vie dans le corps comme étant remplie de souffrance, de douleur, de privation et de manque. La discussion culmine avec la phrase :

**Si cela était le monde réel, Dieu serait cruel.**

**(T-13.in.3 : 1)**

Ce que cela implique clairement c'est que ce n'est pas le monde réel. C'est le monde illusoire et Dieu ne sait rien de lui. C'est le rêve de ce monde. C'est la projection de notre culpabilité sur le monde (le rêve secret dont nous ne sommes pas conscients), et maintenant le monde va nous punir : je ne suis pas le pécheur, je suis celui contre qui on pêche. Je ne suis pas l'agresseur qui a détruit l'Amour du Ciel, qui a tué Dieu et crucifié Son Fils ; ce sont les autres qui le sont. J'ai pris mon péché et ma culpabilité et je les ai projetés. Maintenant, je vois le monde me faire ce que je crois secrètement avoir fait à Dieu, à l'amour et à la vérité (dans mon rêve secret).

Maintenant, le rêve sous-jacent :

**Or sous ce rêve il en est encore un autre, dans lequel tu deviens le meurtrier, l'ennemi secret, le piller et le destructeur de ton frère et du monde pareillement.**

**(T-27.VII.12 : 2)**

Nous portons tous en nous cette horrible, horrible croyance que nous sommes le tueur et que tout le monde autour de nous doit être sur ses gardes. Nous essayons donc de faire semblant d'être civilisés. Parfois, nous essayons de prétendre que nous sommes bons, gentils, doux et aimants, mais en nous, nous sommes les charognards ; nous sommes les cannibales qui traquent nos proies, qui attendent de nous emparer de tout ce qu'exige notre particularité. Nous sommes submergés par la culpabilité et plus nous le sommes, moins nous en sommes conscients. Du fait que nous ne sommes pas conscients de la culpabilité, nous la projetons, et cela ne fait que renforcer le rêve secret.

**Là est la cause de la souffrance, l'espace entre tes petits rêves et ta réalité.**

**(T-27.VII.12 : 3)**

La cause de la souffrance n'est pas le rêve du monde, ni ce qui arrive à mon corps, ni ce qui se passe dans mon corps, ni ce que mon corps fait aux autres corps. La cause de la souffrance, c'est dans le rêve secret — la croyance de l'esprit qu'il a péché contre Dieu et s'est séparé de Lui. C'est le fossé, la séparation entre le petit soi et le grand Soi, que je crois avoir détruit.

**Le petit fossé que tu ne vois même pas, le lieu de naissance des illusions et de la peur, le temps de la terreur et de la haine ancienne, l'instant du désastre, sont tous là. [pas dans le monde].**

**(T-27.VII.12 : 4)**

Le rêve du monde n'est ni plus ni moins que la projection du rêve endormi, le rêve secret dans l'esprit. La cause de toute souffrance réside dans le rêve originel.

**Là est la cause de l'irréalité. Et c'est là qu'elle sera défaite.**

**(T-27.VII.12:5-6)**

Cette dernière phrase est la plus importante de toutes : « Et c'est là qu'elle sera défaite ». Cela ne sera pas défait dans le monde. Cela n'a aucun sens d'essayer de changer un monde irréel, d'essayer de corriger un rêve qui n'existe pas. Le monde que nous croyons qui existe est une projection du rêve, qui est dans l'esprit et qui n'a rien à voir avec le corps. C'est là qu'elle sera défaite. Ce sera dans le rêve secret que la réponse sera trouvée. Il y a une phrase merveilleuse dans le chapitre précédent du texte qui dit : « Dans la crucifixion la rédemption est déposée, car il n'est pas besoin de guérison là où il n'y a ni douleur ni

souffrance. » (T-26.VII.17 : 1). La crucifixion du Fils de Dieu ne se produit pas dans le corps. Cela ne s'est pas produit sur le Calvaire. Cela n'a rien à voir avec ce qu'on lit dans le Nouveau Testament. La crucifixion du Fils de Dieu est le rêve secret, ce que nous croyons avoir fait au Christ, et ce que nous revivons et projetons continuellement. Nous croyons qu'elle est revécue et que nous en sommes les victimes.

Encore une fois, le fossé, c'est la séparation entre mon Soi Christique et mon soi ego, entre l'esprit un et l'esprit divisé. C'est à ce moment-là que la minuscule et folle idée est prise au sérieux. Fondamentalement, c'est la pensée de séparation rendue réelle. Voilà le fossé, et voilà le problème. Plus précisément encore, le problème, c'est que mon esprit décideur a choisi de regarder ce fossé — la minuscule et folle idée — à la manière de l'ego par opposition celle du Saint-Esprit. La manière dont l'ego considère ce fossé, c'est de dire que c'est un péché et que c'est grave. La façon dont le Saint-Esprit considère ce fossé, c'est de dire : quel fossé ? Rien ne s'est passé. Mais à l'intérieur de ce petit fossé, le monde entier est né, parce que ce petit fossé est le rêve secret. Ce petit fossé, pris au sérieux, enfle dans cette pensée monstrueuse que nous avons détruit le Ciel, et elle devient alors si terriblement réelle que le seul moyen d'échapper du fardeau de culpabilité inhérent à cette pensée, c'est de la projeter afin de s'en débarrasser.

Par conséquent, nous inventons un monde qui n'est rien de plus qu'un petit point, une petite pensée dans un fossé qui ne s'est même jamais produit. Mais à l'intérieur de ce petit espace, nous croyons que tout s'est passé, et nous croyons que tout est gargantuesque, monstrueux et terrible. Toute la douleur et toute la souffrance se trouvent dans ce petit espace, sauf qu'il n'y a ni douleur ni souffrance parce qu'il n'y a pas de fossé. Ainsi, le

problème, c'est que nous croyons qu'il y a un fossé ; nous croyons qu'il y a séparation, et donc qu'il y a douleur et souffrance. Le problème n'est donc pas la douleur et la souffrance, ni le petit fossé, ni la séparation. Le problème, c'est que nous croyons que c'est là. Or, cette croyance est alors tellement recouverte par notre culpabilité et par notre peur, puis recouverte par le rêve du monde, qu'il n'y a aucun moyen d'y revenir, c'est pourquoi le temps, comme le dit le manuel, s'étire péniblement (M - 1,4 : 4-5). Le monde est très, très fatigué parce que nous ne faisons que recycler la même haine et la même culpabilité, et que rien ne change jamais. Rien ne changera jamais, à moins que nous ne dépassions le rêve du monde vers le rêve secret.

Il est très important de reconnaître à quel point nous sommes terrifiés à l'idée de faire cela et à quel point notre résistance est grande de passer du rêve du monde au rêve secret. C'est vraiment l'un des points cruciaux de cette classe. Il est vraiment important de savoir à quel point nous résistons à cela. C'est pourquoi nous pensons que Jésus parle des corps. Et c'est pourquoi tout le monde pense que Jésus veut que les gens apportent ce Cours dans le monde. Quel monde ? Quel monde y a-t-il à sauver ? Ceci est le rêve du monde. L'ego veut que nous sauvions le monde. L'ego aime que les gens mettent des livres spirituels dans chaque chambre de motel. L'ego veut que nous croyions que les corps doivent être sauvés, et plus le nombre est grand, plus le salut est grand.

Or le rêve secret se produit dans un même esprit, et chacun de nous est un fragment de cet esprit. Lorsque notre esprit fragmentaire est guéri, nous sommes ce même esprit qui est guéri, mais la résistance à franchir cette étape est énorme. Et encore une fois, la raison de cette discussion, c'est d'aider les gens à éviter de faire cette erreur avec ce Cours. Il ne s'agit pas

de corps ; il ne s'agit pas du rêve du monde. *Un cours en miracles* fait partie du rêve du monde alors que la source de ce Cours est le rêve heureux dans l'esprit que nous appelons par le nom de Jésus. Mais la véritable source de ce Cours, c'est la pensée d'Amour qui est dans l'esprit de chacun. Nous lui donnons un nom parce que nous pensons en avoir un, donc ce Cours joue le jeu avec nous jusqu'à ce qu'il nous aide à réaliser qu'il y a une vérité au-delà du jeu. Et cette vérité est dans l'esprit ; elle n'est pas dans le corps. Elle n'est pas dans un ensemble de pages ni dans une association de mots ; elle ne se trouve pas chez une personne dont on dit qu'elle est l'auteur. C'est un conte de fées. C'est un beau conte de fées qui a beaucoup de signification pour nous. Mais si vous en restez là et si vous n'allez pas au-delà du symbole jusqu'à la source, vous rendez le rêve du monde réel.

Rappelez-vous que ce que l'ego aime faire et le domaine dans lequel il excelle — presque plus que dans tout ce qu'il fait par ailleurs — c'est de spiritualiser les rêves du monde. Il apporte la religion et la spiritualité dans le monde, dans le corps, dans la présence de gourous, d'enseignements spirituels, de textes spirituels, de lieux saints, de livres saints, de saintes reliques — tout ce qui rend le monde et le corps réels, au lieu de tout voir ici, sans exception, comme étant un symbole ayant le potentiel de nous ramener au rêve secret. Le rêve heureux est la correction du rêve secret, ainsi Jésus réinterprète le rêve du monde pour nous. Il nous aide à comprendre que c'est un symbole, une projection du rêve secret. Une fois que nous revenons au rêve secret de l'esprit faux, nous pouvons alors accéder à l'esprit juste, car c'est là que se trouve Jésus, et ceci est le rêve heureux. Si vous essayez de pardonner au monde extérieur, vous ne faites rien. Vous vous enracinez simplement dans le monde extérieur et vous ne reviendrez jamais à l'esprit. Tant que l'esprit n'est pas guéri, l'erreur du choix de l'esprit pour l'ego ne sera jamais regardée, et

par conséquent elle ne sera jamais guérie, ce qui signifie que notre soi individuel sera toujours bien vivant.

## Partie VI – La fin du rêve (Les dons de Dieu, p. 119)

**M**aintenant je vais continuer en citant un passage du livre « *Les dons de Dieu* », le poème en prose qui se trouve au dos du volume de poésie d'Helen intitulé *Les Dons de Dieu*. À l'origine, ce document était une série de messages qui ont été reçus sur une période de plusieurs semaines pour la reconforter à une époque où elle était très anxieuse et ressentait un stress énorme. Nous examinerons la section intitulée *La fin du rêve*, qui a été écrite au cours du deuxième ou du troisième jour de cette période éprouvante. Ce qui précipita ces messages fut pour l'essentiel un non-événement, qui fut terminé au bout d'une journée. Mais les messages se poursuivirent. Je les ai rassemblés et je les ai gardés, car tous semblaient être d'un seul tenant. Après la mort d'Helen, ils ont été publiés sous forme de poèmes en prose (écrit en prose, mais en vers blancs).

Comme je l'ai mentionné plus tôt, ceci est un merveilleux résumé de l'ensemble du Cours. La partie dont nous allons discuter maintenant est à mettre en relation avec les deux rêves dont nous avons parlé. Nous commençons par le premier rêve, le rêve de l'esprit. Cette partie aborde spécifiquement l'erreur dont j'ai brièvement parlé au tout début : confondre le rêve heureux avec quelque chose d'extérieur. Cela aide à expliquer et à développer l'idée de la raison pour laquelle nous faisons cela.

*La fin du rêve, Les dons de Dieu, en bas de la page 119 :*

**Les illusions sont faites en tant que substituts à la vérité, à laquelle nul substitut n'est possible.**



C'est une manière de dire que la minuscule et folle idée d'être séparé de Dieu était une tentative de notre part de se substituer à la vérité, mais il ne peut y avoir de substitut à la vérité, ce qui signifie qu'il n'y a pas eu de séparation.

**Un créateur séparé de la création fut la première illusion, là où naquirent tous les dons de la peur.**

Toutes les expressions de peur que nous avons, et que nous avons toujours eues depuis le début, naissent dans cette pensée originelle que la création peut se séparer de son Créateur ; que les idées peuvent quitter leur source.

**Car maintenant la création pouvait être différente de son Créateur, Qui ne pourrait jamais laisser ce qu'Il a créé Lui-même être à part de Lui.**

En d'autres termes, la création est désormais séparée. Elle ne fait plus partie de l'Unité vivante ; elle est en dehors de l'Unité vivante. Si le Créateur « ne pourrait jamais laisser ce qu'Il a créé Lui-même à part de Lui », alors la séparation ne s'est jamais produite.

**Il faut maintenant un substitut à l'amour, qui ne peut pas avoir d'opposé en vérité et qui, étant tout, ne peut avoir de substitut.**

Dans le Cours, *le substitut à l'amour*, c'est la relation particulière. La relation particulière originelle, et en fait la seule relation particulière, c'est notre relation avec l'ego. C'est le rêve originel, le rêve secret, et en réalité, c'est le seul rêve. Toutes nos relations particulières apparentes ici les uns avec les autres en tant que corps ne sont que des projections fragmentaires de la relation originale et unique dans la forme. Ceci est *le substitut à l'amour originel*.

**Ainsi, la peur fut faite, et avec elle vint le besoin de dons pour donner de la substance à un rêve dans lequel il n'y a aucune substance.**

C'est le rêve du péché, de la culpabilité et de la peur. Notre péché a été que nous avons remplacé l'amour, que nous avons fait notre propre version, et qu'ainsi nous l'avons détruit. Nous nous sommes sentis accablés de culpabilité et nous avons cru que nous méritions d'être punis. Ce fut la naissance de la peur. Ceci est le fondement du rêve du monde. Le rêve du monde donne substance, forme et spécificité à la croyance originelle que nous pouvons remplacer l'amour. En conséquence, nous craignons le châtement de l'amour. Maintenant, nous avons « besoin de dons pour donner de la substance à un rêve dans lequel il n'y a pas de substance ». Le monde semble prouver que la séparation s'est produite, parce que nous sommes tous séparés — nos corps nous disent que nous sommes séparés. Telle est la substance dont il est question.

**Maintenant, le rêve semble avoir de la valeur, car ses offrandes ressemblent à l'espoir et à la force et même à l'amour, ne serait-ce que pour un instant.**

Ceci est notre vieil ami, l'amour particulier. Il semble que nos besoins aient été satisfaits. Nous semblons avoir ces moments d'extase, de plaisir et de satisfaction où tout se met en place. Nos besoins sont satisfaits et, une fois de plus, nous avons prouvé que nous avons raison et que Dieu a tort. Souvenez-vous que le but du rêve est de prouver que nous avons raison, que la séparation est vraie, que Dieu a tort et que l'unité est un mensonge. Le rêve du monde semble en témoigner. C'est pourquoi nous nous investissons tellement à faire fonctionner ce monde, à faire de ce monde un lieu spirituel, à apporter *Un cours en miracle* et Jésus dans le monde pour qu'il devienne un lieu spirituel. Nous nous

investissons dans tout cela parce que cela veut dire que nous existons. Nous recouvrons notre culpabilité d'un voile de spiritualité : je suis si saint et si spirituel parce que je suis un étudiant du *Cours en miracles*, ou un étudiant et un adepte de la Bible. Je suis si dévoué en tant que chrétien, juif, musulman, hindou ou autre... et c'est là que la vision originale se dégrade très rapidement dans la forme, le rituel et la particularité.

### **Pour un temps, ils contentent le rêveur effrayé...**

Nos rêves d'amour particuliers nous satisfont pendant un petit moment parce qu'ils semblent fonctionner. Ce qui nous contente aussi pour un temps, ce sont nos rêves de haine particulière dans lesquels nous aimons haïr, juger, trouver des fautes et critiquer. Nous nous sentons tellement bien quand nous avons identifié l'ennemi puis que nous l'avons détruit, que nous le fassions en tant que chef d'État déclarant la guerre à un autre pays ou à un autre groupe, ou que nous le fassions en tant qu'individus lorsque nous déclarons la guerre aux membres de notre famille, à notre cercle d'amis, à nos collègues au travail, etc. C'est à ce moment que les rêves particuliers, les rêves du monde, semblent fonctionner, et ils semblent nous rendre heureux, au moins pendant un certain temps.

Voici maintenant la clé :

### **... et l'empêchent de se souvenir du premier rêve que les dons de la peur ne font que lui offrir à nouveau.**

Nos dons de peur de particularité dans ce monde nous offrent le rêve secret, mais nous ne nous en souvenons pas. Quel est le cœur du rêve secret ? Le cœur, c'est que nous gardons notre séparation, mais que quelqu'un d'autre est blâmé pour cela. Dans le rêve secret, ce quelqu'un, c'est Dieu — Dieu tient le rôle du

méchant. Une fois que nous projetons cela, nous gardons notre existence séparée en tant que corps, puis tous les autres corps dans notre vie sont responsables à notre place — à commencer par nos parents et ensuite les autres tout au long de notre vie. Ce sont eux — et peu importe qui « ils » sont — ce sont eux qui sont responsables. Nous pouvons avoir le beurre de la séparation de notre ego, l'argent du beurre et la crème, mais tout le monde mourra empoisonné. Cette seule phrase nous donne le but du monde.

**Le réconfort apparent des dons [la particularité] des illusions est maintenant son armure et l'épée qu'il tient pour se sauver du réveil.**

Que se passe-t-il si je me réveille ? Le rêve est parti ; mon soi est parti, et je suis de retour avec le Dieu que je n'ai jamais quitté. Qu'est-ce qui me dit que je ne suis pas de retour avec Dieu ? Le rêve secret. Qu'est-ce qui protège le rêve secret ? Les rêves de particularité du monde. Rappelez-vous, le but est tout. Les rêves du monde, l'énorme investissement que nous mettons dans le corps et dans tous les aspects de la vie corporelle (physique et/ou psychologique), consistent à protéger le rêve secret, ce qui nous empêche de reconnaître le fait que nous n'avons jamais quitté la maison, car le rêve secret empêche de regarder la pensée de l'Expiation dans notre esprit qui nous dit que rien ne s'est passé.

**Car avant de pouvoir se réveiller, il est d'abord obligé de faire revenir à l'esprit le premier rêve.**

Quelque part en nous-mêmes, nous reconnaissons que la seule manière de rentrer chez nous et de nous réveiller de ce rêve, c'est de revenir à ce rêve secret. Nous avons juré à l'ego, à nous-mêmes, que nous ne ferions jamais cela, car si nous regardons ce premier rêve avec Jésus à nos côtés, nous reconnaissons qu'il n'y

a pas de rêve. Tout était inventé. Ce n'était rien, et derrière le néant de l'ego se trouve la lumière resplendissante de l'Expiation, et derrière cela se trouve l'Unité de Dieu. Accepter la lumière resplendissante de l'Expiation, c'est le monde réel, et cela ne doit pas être confondu avec le rêve heureux. Les rêves heureux sont les tremplins vers le monde réel. Ils nous rapprochent de plus en plus de l'Expiation. Et comme le dit le Cours, nous ne sommes dans le monde réel qu'un instant, puis Dieu descend et nous ramène à Lui et tout est fini (voir T-17.II.4: 4-5).

### **Ce n'est pas Dieu Qui lui demande un prix...**

Dieu ne croit pas au sacrifice. Nous n'avons pas à souffrir. Nous ne sommes pas redevables à Dieu. Regarder le rêve secret n'a pas à être douloureux.

**... mais ayant tiré un voile sur la vérité, il [nous tous] doit maintenant laisser le voile être levé pour que son manque de substance puisse être vu.**

C'est le rêve heureux. Le rêve heureux regarde le rêve cauchemardesque et se rend compte que c'est un rêve. Ne le confondez pas avec quoi que ce soit d'extérieur. Les rêves du monde masquent le rêve secret. Jésus prend nos expériences des rêves du monde — nos expériences corporelles et nos relations particulières — et il les utilise pour nous enseigner qu'ils ne sont que des symboles et des fragments obscurs du rêve secret. Il nous ramène à l'intérieur. C'est ce qu'il fait dans ce Cours. Il lève simplement le voile que l'ego a laissé tomber entre nous et l'esprit afin que nous puissions regarder.

Lorsque vous demandez de l'aide à Jésus, c'est cela que vous demandez — pas qu'il répare le rêve ou qu'il l'améliore, et non pour vous rendre plus heureux ici dans l'illusion. Vous lui

demandez de vous aider à lever le voile afin que vous puissiez regarder sans crainte ce que masque le rêve extérieur, c'est-à-dire le rêve secret. Lorsque vous regardez cela avec son amour à côté de vous, vous regardez au-delà de cela vers la lumière de l'Expiation. Mais vous ne pouvez pas aller à la lumière de l'Expiation et reconnaître que la séparation ne s'est jamais produite, sans d'abord regarder ce que vous avez mis là pour la cacher. Nous en sommes extrêmement terrifiés. C'est pourquoi nous avons besoin de petits pas. C'est pourquoi nous avons besoin de rêves heureux et de rêves doux qui progressivement, étape par étape, nous mènent de l'état sans esprit à l'esprit.

## Partie VII – La fin du rêve (suite)

**Nul n'hésiterait à déposer un rêve de traumatisme et de terreur, d'impitoyable décrépitude et d'écœurantes contorsions, avec le désespoir toujours en vue et la mort non loin derrière, s'il croyait que ce n'était qu'un rêve.**

Jésus dit de ce monde que nous trouvons si merveilleux, que c'est « un rêve de traumatisme et de terreur ». Et le corps, dit-il, subit « une impitoyable décrépitude et des écœurantes contorsions ». C'est ce qui arrive à notre corps, ce que Jésus décrit par ailleurs comme étant une « parodie » et un « simulacre » du Christ glorieux que Dieu a créé (T-24.VII.1:11;10:9). Le corps, même s'il fonctionne bien, est une distorsion, une déformation, et pire lorsqu'il commence à se dégrader et à se détériorer, puis qu'il meurt et se décompose. Le problème, c'est que nous croyons que c'est la réalité. Si nous savions vraiment que cela fait partie d'un rêve, il aurait disparu.

Notre ego, qui est la partie de nous qui veut être ici, ne se soucie pas de la façon dont il est ici, qu'il soit heureux ou triste, dans la douleur ou en bonne santé, tant que nous pensons que notre corps est ici. C'est pourquoi, dans le deuxième et le troisième obstacle à la paix, Jésus dit exactement la même chose : si vous croyez que le corps peut vous donner du plaisir, vous croyez aussi qu'il peut vous donner de la douleur, car le plaisir et la douleur sont le côté pile et le côté face d'une même pièce qui dit que la séparation est réelle (par exemple, T-19.IV-A.17:11). Si mon corps ressent du plaisir, le corps est réel ; si mon corps ressent de la douleur, le corps est réel. Quelle différence cela fait-il ? Pour l'ego, cela ne fait aucune différence. Nous pensons que

cela fait une différence pour nous ici, alors nous essayons de maximiser notre plaisir et de minimiser notre douleur. Cela ne fait aucune différence. Que vous soyez riche ou pauvre n'a aucune importance. L'argent est le but ultime de notre vie. Soit vous en voulez de plus en plus, soit vous n'en avez jamais assez. L'égo ne s'en soucie pas tant que vous rendez le rêve réel, car si vous le rendez réel, vous ne pouvez jamais le quitter.

**Pourtant, s'il pense qu'il doit d'abord traverser une terreur encore plus grande, il doit voir de l'espoir dans ce qui apparaîtra désormais comme le « meilleur » rêve [ce que le monde appelle le rêve heureux].**

Peu importe à quel point les choses sont terribles ici, l'égo dit que ce serait encore pire si vous deviez aller dans votre esprit, car là-bas, Dieu vous détruira certainement. Donc, « s'il pense qu'il doit d'abord traverser une terreur encore plus grande », même si le monde est vraiment horrible et terrible, et qu'il est une source de désespoir, de mort, de terreur et d'impitoyable décrépitude, il le choisira toujours, parce qu'il ne veut pas subir cette plus grande terreur. Par conséquent, « il doit voir de l'espoir dans ce qui apparaîtra désormais comme le » meilleur « rêve ».

Malheureusement, comme je l'ai dit, c'est ce que de nombreux étudiants font avec ce Cours. Ils veulent rendre le monde meilleur. Ils veulent améliorer le rêve. Ils veulent trouver de l'espoir dans le monde. Ainsi, ils diront à quel point c'est merveilleux qu'*Un cours en miracles* soit finalement venu dans le monde. Maintenant, il y a de l'espoir ! Si c'est ce que vous pensez, vous ne parlez pas d'*Un cours en miracles*. Il n'y a aucun espoir dans ce monde ! Il n'y a aucun espoir d'améliorer le rêve. Pourquoi voulez-vous améliorer un rêve alors que Jésus nous demande de le laisser nous aider à nous éveiller du rêve ?



Ainsi, le début du processus, le début de notre guérison, c'est de réaliser qu'il n'y a aucun espoir ici. *Un cours en miracles* n'a pas été destiné au monde. Il n'a pas été destiné à des centaines et des centaines de milliers de personnes. Il a été destiné à une seule personne et c'est vous. N'oubliez jamais cela. Il vous est destiné à vous uniquement. Et quand le vous que vous pensez être a son esprit guéri, tout le monde est guéri parce que l'esprit divisé est un seul esprit. Un esprit est chaque esprit. Il n'y a personne à convertir ; personne n'a besoin d'être enseigné. Il n'y a besoin de ne convaincre personne. Tout ce dont les gens ont besoin, c'est d'une démonstration qu'ils sont heureux et reconnaissants d'avoir eu tort. Parce que ce qui les rendra vraiment heureux, c'est d'avoir tort et de savoir qu'à la fin, Dieu avait raison. La séparation n'a jamais eu lieu. Et nous apprenons cela en pratiquant jour après jour les rêves heureux de la prise de conscience que tous nos besoins ne font qu'un. Notre ego, le Saint-Esprit, nos leçons de pardon et nos esprits sont tous un. Nous ne sommes pas séparés ; nous ne sommes pas différents. Mais voici ce qui se passe lorsque nous sommes la proie de ce que l'ego nous dit :

**Et maintenant, il cherche dans son rêve [le rêve du monde] pour trouver les dons qu'il peut contenir. Que peux-tu obtenir dans ses ombres ? Qui peut te sauver maintenant en te donnant l'amour que tu as rejeté ? Que peux-tu apprendre à faire pour devenir maître des autres ? Quel est ton don particulier dans le rêve ? Trouve cela et ne te réveille pas du rêve, car il peut te donner ce dont tu penses manquer.**

C'est ce que nous essayons sans arrêt de faire. Nous pensons que ce Cours nous donnera ce qui nous manque. Nous pensons que ce Cours nous donnera l'espoir, la paix et l'amour. Il ne peut pas nous donner cela. Ce qu'il fait, c'est nous montrer le moyen de nous souvenir que l'amour, l'espoir et la paix sont dans notre

esprit. Cela nous montre simplement le chemin. Cela ne nous donne ni l'espoir ni l'amour. En effet, cela enlève tous les espoirs illusoires de ce monde. Le seul espoir réside dans la partie décidée de notre esprit. L'espoir dans le monde, c'est d'apprendre qu'il n'y a aucun espoir, et cela nous aide alors à réaliser que le monde a été fait pour nous empêcher d'entrer en contact avec l'espoir qui est dans l'esprit : le pouvoir de choisir de l'esprit.

**Mais si tu te réveilles, tous ses cadeaux disparaîtront, ton armure et ton épée disparaîtront, et les vautours, qui tournoient toujours au-dessus de ta tête, te réclameront enfin comme leur proie légitime.**

Si nous nous réveillons, tous les dons du monde — les dons de particularité — disparaîtront ; notre armure et nos épées disparaîtront, ce qui signifie que tout notre système de défense disparaîtra, celui contre les attaques des autres et celui qui nous pousse à attaquer les autres. C'est ce que l'ego nous dit — que si nous nous réveillons, toute notre particularité et toutes nos défenses disparaîtront. C'est ce qui nous maintient dans ce rêve. Les vautours qui tournoient au-dessus de nos têtes sont les projections symboliques du Dieu de l'ego. Il attend toujours. Comme le dit le manuel, « Ne pense pas qu'Il ait oublié. » (M-17.7:4) Il n'a jamais oublié ce que tu lui as fait. Il n'a jamais oublié ce que tu as fait à son Fils. Il n'a jamais oublié que tu as détruit sa demeure. C'est l'ego qui parle. Il ne t'a jamais oublié. Il attend donc simplement. Ce qui éloigne Dieu, ce sont toutes les illusions de particularité. C'est pourquoi nous ne voulons pas les abandonner. Ce Cours consiste à lâcher prise de notre investissement dans les relations particulières, mais l'ego est tellement rusé, tellement subtil et sournois qu'il nous amène à

développer une relation particulière avec le Cours. C'est brillant de la part de l'ego.

Ce Cours consiste à voir l'unité du Fils de Dieu, alors que font les étudiants du Cours ? Ils font des divisions et des séparations, ils attaquent et ils jugent, tout cela au nom d'*Un cours en miracles*. Ça n'est guère différent de ce que deux mille ans de christianisme ont fait. C'est ce qui nous maintient dans le rêve. Il est très important de comprendre la dynamique de cela afin que nous puissions commencer à voir dans notre vie quotidienne la résistance que nous avons à apprendre et à mettre en pratique ce que ce Cours nous enseigne. Il nous sera toujours bénéfique de garder à l'esprit que le but de ce Cours est que Jésus nous conduise dans un voyage du sans-esprit au Pur-Esprit. Le sans-esprit c'est tout ce qui a trait au corps et au monde, à la séparation ou aux intérêts séparés. Ce livre est séparé. C'est le contenu de ce livre que nous voulons, pas la forme. C'est le contenu de Jésus que nous voulons, pas la forme de sa personne, pas son identité individuelle. Le contenu de Jésus est l'amour que nous sommes tous, dont il n'est qu'un symbole. Nous devons toujours passer du symbole à la source, de la forme au contenu, du rêve du monde au rêve secret en passant par le rêve heureux.

Une autre façon de comprendre ce qu'est le rêve heureux, c'est de comprendre qu'il regarde les cauchemars de l'ego et qu'il sourit. C'est tout ce dont il s'agit — regarder les cauchemars de l'ego, toute la laideur de la particularité sous toutes ses formes et toutes les formes d'expression qu'elle prend dans le monde, en nous et en l'autre, avec le sourire heureux du Saint-Esprit. C'est ce qui en fait un rêve heureux, tout comme une définition du fait d'être dans l'esprit juste est d'être dans votre esprit faux, mais sans juger.

Le Cours nous dit que le miracle « regarde la dévastation, et rappelle à l'esprit que ce qu'il voit est faux » (L-II.13.1:3). Nous regardons la dévastation des rêves du monde, nous comprenons qu'ils sont les projections des pensées dévastatrices du rêve secret dans l'esprit et nous rappelons que ce que nous regardons est inventé. C'est inventé « ailleurs », et c'est inventé dans l'esprit. Ceci est le rêve heureux, ceci est le miracle ; et ceci est le pardon. Il est calme et tranquille et il ne fait rien. Il regarde et il attend et il ne juge pas (L-II.1.4:1,3).

Encore une fois, le rêve heureux regarde le monde, reconnaissant qu'il est l'ombre de la décision de l'esprit, et que ce que vous regardez dans l'esprit n'a eu aucun effet sur la paix et l'amour de Dieu en vous. Ce que cela signifie, à un niveau très pratique alors que vous vivez au jour le jour, c'est que chaque fois que vous voyez un fragment sombre de l'ego en vous-même ou en quelqu'un d'autre, quelqu'un dans votre vie personnelle ou quelqu'un dans la vie publique, vous regardez cela sans jugement, vous le regardez au travers des yeux du rêve heureux, ce qui signifie que vous ne donnez à rien de ce que vous voyez le pouvoir d'enlever la paix et l'amour de Dieu en vous. Rien de ce que le monde a fait, rien de ce que le système de pensée de l'ego a fait ne peut jamais vous enlever l'Amour et la paix de Dieu que vous avez et que vous êtes. Savoir cela et apprendre cela est le rêve heureux. Vous ne changez rien. Vous ne changez pas le monde. Vous ne changez pas votre ego. Si vous changez votre ego, si vous voulez désespérément aller au-delà de votre ego, vous le rendez réel. Comment pourriez-vous les lâcher prise et réaliser que c'est une illusion si vous l'avez déjà rendu réel, si vous vous battez contre lui, si vous tenez une épée contre lui, si vous mettez une armure contre lui ? Vous ne pouvez dépasser l'ego que lorsque vous le regardez et que vous reconnaissez qu'il n'a aucun pouvoir de faire quoi que ce soit. Se souvenir de rire de

cette *minuscule et folle idée* signifie de ne pas la prendre au sérieux, ce qui signifie ne pas lui donner le pouvoir de vous enlever qui vous êtes.

Ce qui rend tous ces principes très concrets et très utiles, c'est de les mettre en pratique chaque fois que vous êtes tenté de donner à quelqu'un ou à quelque chose le pouvoir de perturber votre paix. Si vous ne vous sentez pas en paix, si vous êtes en colère, anxieux, déprimé, craintif ou agacé, c'est toujours que vous êtes tenté de dire que c'est à cause de quelque chose ou de quelqu'un. Que ce soit votre propre corps qui agisse contre vous ou le corps de quelqu'un d'autre, ou le temps, ou les gens à Washington, ou Dieu, c'est ce que le monde voudrait vous faire croire. C'est à ce moment que vous demandez de l'aide à Jésus, et il vous dira que la raison pour laquelle vous n'êtes pas en paix n'est pas l'une de ces choses — ce n'est pas le rêve du monde ; c'est votre rêve secret. Mais devinez quoi ? Le rêve secret est votre rêve, et comme c'est votre rêve, vous pouvez changer d'avis à ce sujet. C'est le rêve heureux.

Un dernier point. Nous n'avons pas besoin de nous souvenir du premier rêve pour défaire le deuxième rêve dans lequel nous nous trouvons. Nous devons simplement savoir que ce qui se passe ici n'est pas ce que cela semble être. Ce que je viens de dire, c'est que tout ce que nous avons à faire, c'est de reconnaître que nous ne sommes pas contrariés par ce que quelqu'un a fait ou parce que d'autres ont fait. Nous sommes contrariés par la décision que nous avons prise. C'est tout ce que nous devons savoir.

**Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense.**

**(L-1.5).**

Cette reconnaissance défait le premier rêve, car c'est la même chose. Tous les rêves du monde émanent de ce premier rêve et ils ne l'ont jamais quitté. Donc en guérissant n'importe quelle partie du rêve dont je fais l'expérience, je guéris le tout, parce que le tout se trouve dans chaque partie. L'ensemble de la Filialité qui rêve se trouve dans n'importe quelle partie. C'est pourquoi le Cours dit que si vous pardonnez totalement à une personne, vous avez pardonné à tout le monde. Il n'y a qu'une seule chose à pardonner : votre propre décision pour la culpabilité. En fin de compte, vous ne pardonnez qu'à vous-même. Il n'y a personne d'autre.

Vous voulez revenir à l'unité ; et ce qui nous ramène au soi unique, qui est notre soi, c'est de voir tous les fragments apparents comme étant les mêmes. Nous commençons par l'idée de les voir comme les mêmes — pas nécessairement tous littéralement un, mais de voir chacun comme ayant le même ego, le même Saint-Esprit et le même pouvoir de choisir entre les deux. Nous voyons cela chez tout le monde, que les gens soient bons ou mauvais, qu'ils aient fait quelque chose de terrible et qu'ils soient de terribles oppresseurs et de terribles agresseurs, ou qu'ils soient des victimes. Nous voyons tout le monde comme étant pareil. Ce sont des étapes importantes. Ce sont les rêves heureux qui nous amènent à commencer à comprendre que nous n'avons pas seulement tous le même esprit divisé, mais que nous avons le même esprit. Nous sommes tous pareils. Nous ne sommes que des parties séparées du gigantesque système de pensée de l'ego, du gigantesque système de pensée du Saint-Esprit et du gigantesque décideur. Nous ne faisons qu'un. Par conséquent, lorsque je pardonne totalement et que mon esprit est guéri, l'esprit de chacun est guéri, parce que c'est un seul esprit :

**Quand je suis guéri, je ne suis pas guéri seul.**

**(L-I.137).**

Ensuite, nous rentrons tous joyeusement chez nous. Les violons jouent et chantent avec les harpes. Oh, c'est magnifique !

Pour répéter ce dont j'avais parlé plus tôt, il est vraiment important d'apprendre à moins se prendre au sérieux. Nous nous prenons très au sérieux, incroyablement au sérieux. Nous pensons que nous sommes tout, ou nous pensons que nous ne sommes rien. Ce n'est pas important. Mais nous pensons certainement que nous sommes soit particulièrement merveilleux, soit particulièrement terribles. Et nous pensons que nos problèmes sont tellement énormes. C'est ce que l'ego veut que nous fassions. Mais le « nous » auquel nous pensons, c'est le corps, notre soi personnel, notre soi psychologique, notre soi physique, qui fait partie du rêve du monde. Et tout cela vient d'une petite idée infinitésimale, minuscule, qui n'est rien. La petite souris effrayée rugissant à l'univers ; c'est ce qu'est l'ego.

## Partie VIII – Le rêveur du rêve (suite)

**R**evenons maintenant au « Rêveur du rêve » dans le Texte :

***Tu es le rêveur du monde des rêves. Il n'a pas d'autre cause et n'en aura jamais.***

**(T-27.VII.13:1-2)**

Notez que le mot « Tu » est en italique : « *Tu* es le rêveur. » Le « tu » est le rêveur, pas la figure du rêve. La figure du rêve est la personne que nous pensons être - le nom que nous nous donnons, les corps que nous expérimentons et percevons, etc. Le « tu » est le rêveur, la partie décisionnelle de l'esprit. En d'autres termes, le monde ne vient pas de lui-même - le monde n'est pas son propre début et sa propre fin. Il est littéralement la projection de notre esprit - tout comme lorsque nous dormons la nuit, les rêves que nous faisons sont littéralement les projections de notre cerveau. Ils n'ont aucune réalité en dehors de cela.

Ici, Jésus fait une fois de plus référence au rêve secret :

***Rien de plus effrayant qu'un rêve futile a terrifié le Fils de Dieu et lui a fait penser qu'il avait perdu son innocence, nié son Père et fait la guerre contre lui-même.***

**(T-27.VII.13:3)**

L'utilisation de l'adjectif « futile » nous dit que rien ne se passe vraiment. Lorsque nous disons quelque chose de futile, nous voulons dire que cela ne va nulle part. Si le moteur d'une voiture tourne mais qu'elle n'est pas en marche, nous disons que la



voiture tourne au ralenti - elle ne va nulle part. Le « moteur » de notre esprit tourne peut-être, en étant joint à l'ego, mais il ne va nulle part. Il ne se passe rien. Nous n'avons jamais quitté le Ciel. Ainsi, le rêve secret du péché, de la culpabilité et de la peur est un rêve futile.

**Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle, à moins qu'un rêve plus doux ne précède son réveil et ne permette à son esprit plus calme d'accueillir, et non de craindre, la Voix qui appelle avec amour pour le réveiller ; un rêve plus doux, dans lequel sa souffrance est guérie et où son frère est son ami. Dieu a voulu qu'il s'éveille doucement et avec joie, et Il lui a donné les moyens de s'éveiller sans peur.**

**(T-27.VII.13:4-5)**

Jésus décrit le rêve heureux. Nous ne pouvons pas passer des cauchemars au réveil car, comme l'explique Jésus, cela conduirait à « une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle ». L'ego nous dit que si nous retournons vers Dieu, il nous détruira. C'est cette crainte de la colère de Dieu qui nous pousse continuellement à maintenir un état perpétuel d'inconscience. La façon dont nous nous préservons d'une destruction certaine aux mains de Dieu est de quitter l'esprit, en oubliant totalement, une fois que nous sommes dans le monde, que nous mourons ici aussi. Mais comme nous avons oublié comment nous sommes arrivés ici, nous avons oublié que c'est l'ego qui nous a dit d'être ici. C'est pourquoi les défenses de l'ego sont si importantes à comprendre - elles fonctionnent incroyablement bien. Comme nous avons oublié que nous avons un esprit, nous n'avons aucun souvenir de la façon dont nous sommes arrivés ici, c'est-à-dire que nous avons écouté les conseils de l'ego : Laisse ton esprit, car Dieu te détruira. Va dans le monde et dans le corps, et Il ne te détruira pas.

Alors, nous nous retrouvons dans le monde et dans le corps, et devinez quoi ? Nous sommes détruits. Mais à ce moment-là, nous avons oublié le rêve secret, de sorte que nous sommes juste ici et devons en tirer le meilleur parti. Ensuite, nous inventons toutes sortes de contes de fées. Nous disons, par exemple, qu'il y a une vie après la mort, alors nous mourons, mais nous ne mourons pas vraiment. Les mauvaises personnes meurent, et elles vont en enfer. Mais elles ne meurent pas vraiment non plus - elles sont simplement punies par l'enfer éternel alors que nous jouissons de la félicité éternelle. Il y a aussi la notion de multiples vies : Je meurs mais je reviens, et je reviens, et je reviens. N'est-ce pas merveilleux !

Ce n'est pas que ces concepts ne soient pas utiles, mais ils sont tous illusoire. Comment pourrions-nous revenir à un endroit où nous n'étions pas à l'origine ? Les idées ne quittent pas leur source. L'idée du Fils séparé de Dieu n'a jamais quitté sa source dans l'esprit. Nous ne sommes même pas dans un corps, donc que nous vivions une vie ou mille vies, ou qu'il y ait une vie après la mort, c'est du pareil au même. Ce n'est même pas une vie après la mort, c'est une non-vie après la mort. Quel est le problème d'une non-vie après la mort ? C'est une non-vie qui est le résultat d'une non-vie. C'est tout ce que c'est, mais nous inventons des histoires parce que nous sommes tellement terrifiés.

Jésus invente aussi une histoire, mais c'est une histoire gentille et douce : Il dit que Dieu nous aime. Il n'est pas en colère. Oui, Dieu sait que nous avons quitté la maison et que nous nous sommes séparés, mais il n'a pas de rancune. Il n'est pas fâché. Dieu n'a pas créé le Saint Esprit pour nous séduire et nous ramener au Ciel afin de nous détruire. Dieu nous aime tellement. Nous lui manquons et il se sent seul sans nous. Il pleure sans nous

; il pleure. Il se languit de nous. Il veut que nous revenions à la maison. Tout cela est inventé, mais c'est une belle et douce histoire, et elle corrige le rêve de l'ego de péché, de culpabilité et de peur. Le péché, la culpabilité et la peur sont tous fondés sur la colère de Dieu parce que nous l'avons attaqué. Le conte de Jésus, c'est un conte de fées, est que nous n'avons pas attaqué Dieu. Il ne s'est rien passé. Papa n'est pas en colère, et le Saint-Esprit est votre ami.

C'est le début du processus qui consiste à apprendre à se pardonner pour ce que nous n'avons pas fait. Puisque ce que nous avons fait avec ce que nous croyons avoir fait est projeté sur les autres, notre voyage commence par une perception différente de ces derniers avec un autre enseignant. En d'autres termes, nous retirons toutes les projections de notre culpabilité que nous avons faites sur les autres. Nous reconnaissons que notre rêve extérieur, dans lequel les autres sont les victimes et les agresseurs, aux mains desquels nous avons souffert, est le rêve du monde. Et le rêve du monde est la projection du rêve secret dans lequel nous croyons que nous sommes les meurtriers, les pilliers, les pécheurs, les traîtres et les lâcheurs. Mais nous avons maintenant une présence aimante dans notre esprit qui n'est pas apeurée, pas en colère - une présence aimante qui nous dit que nous avons tout inventé. À la toute fin, nous réalisons donc que le cauchemar de l'ego est inventé, mais que le rêve heureux est également inventé, et donc les deux disparaissent, et tout ce qui reste est la réalité.

**Accepte le rêve qu'il t'a donné au lieu du tien.**

**(T-27.VII.14:1)**

C'est le rêve que Dieu a donné (bien que ce ne soit pas vraiment Dieu qui le donne). C'est le rêve heureux. C'est toujours un rêve, mais c'est un rêve heureux, un rêve de pardon.

**Il n'est pas difficile de changer un rêve une fois que le rêveur a été reconnu.**

**(T-27.VII.14:2)**

Il s'agit là d'une autre phrase très importante. Il s'agit du processus qui consiste à lever le voile de l'amnésie pour que nous reconnaissons que nous ne sommes pas un corps mais l'esprit qui est un rêveur. L'esprit du Christ ne rêve pas, mais l'esprit divisé le fait. C'est tout ce que c'est : un rêveur. Il n'est pas difficile de changer de rêve une fois que nous avons réalisé que nous sommes le rêveur, et que nous voyons alors clairement quels sont les choix qui s'offrent à nous. Comme le texte le dit plus haut,

**Qui, avec l'Amour de Dieu le soutenant, pourrait trouver le choix entre les miracles et le meurtre difficile à faire ?**

**(T-23.IV.9:8).**

Lorsque vous savez que vous êtes le rêveur, et qu'un rêve est un rêve de meurtre et l'autre un rêve de miracle, c'est une évidence, une simplicité. C'est facile. Mais vous devez savoir que vous êtes le rêveur. La résistance à cela est énorme. Je ne le dirai jamais assez. C'est ce que vous devez reconnaître, sinon vous vous écarterez si vite du chemin et vous serez sûr d'avoir raison parce que vous citerez des chapitres et des versets et vous ne comprendrez pas un mot que vous citerez. Vous devez comprendre votre résistance à réaliser que vous êtes le rêveur, et non la figure du rêve. Vous êtes un esprit, pas le corps. Jésus ne vous parle pas en tant que personne, par son nom, en utilisant des mots. Il est une pensée d'amour, une lumière, qui par sa présence même vous appelle simplement à vous rappeler que

vous êtes aussi la lumière. Ce Cours s'adresse au décideur, au rêveur. Ainsi le « Renverser effet et cause » dans le chapitre suivant :

**Le miracle établit que tu fais un rêve, et que son contenu n'est pas vrai. C'est une étape cruciale dans l'approche des illusions. Nul n'en a peur quand il perçoit qu'il les a inventées.**

**(T-28.II.7:1-3)**

Rappelez-vous le titre de ce livre : *Un Cours en miracles*. « Le miracle établit que tu rêves un rêve. » Vous êtes le rêveur, et ce que vous rêvez n'est pas vrai. « C'est une étape cruciale dans le traitement des illusions. » Quelle est l'étape cruciale ? Réaliser que vous êtes le rêveur. C'est pourquoi il s'agit d'un Cours de pleine conscience, qui corrige l'inconscience de l'ego. Gardez cela à l'esprit et vous serez toujours sur le droit chemin avec ce Cours.

Il ne s'agit jamais du corps. Il ne s'agit jamais du monde. Il n'est jamais question de votre personnalité. Il ne s'agit jamais de votre relation particulière avec un autre corps. C'est le contexte, car c'est là que nous pensons être. C'est pourquoi Jésus utilise le langage du rêve pour nous amener au rêveur du rêve. Personne n'a peur des illusions. Personne n'a peur de tous les rêves du monde. C'est le même sujet que Jésus a soulevé dans « Les dons de Dieu », comme nous l'avons vu plus tôt. Encore la troisième phrase :

**Nul n'en a peur quand il perçoit qu'il les a inventées.**

**(T-28.II.7:3)**

Si je sais qu'il n'y a pas de monstres, que je les ai inventés, de quoi ai-je peur ? C'est lorsque nous oublions que nous les avons inventés que nous devenons effrayés. Quand nous oublions que c'est notre rêve, nous avons peur du cancer, de la guerre

nucléaire et de la pollution ; nous avons peur de tous les méchants qui existent et de tous ceux qui abusent des gens dans notre vie. Nous sommes tous en train de mourir du cancer. C'est le cancer de l'esprit ; c'est le cancer de la croyance en la séparation. C'est ce sur quoi vous voulez vous concentrer, parce que c'est le tueur. C'est de là que vient la mort, mais nous nous concentrons sur le corps et sur les maladies du corps. Nous continuons à nous concentrer sur le renforcement du système immunitaire du corps, ce qui n'est pas une mauvaise chose si vous êtes un corps, mais nous oublions le système immunitaire de l'esprit. C'est là que réside le problème. L'Expiation est le système immunitaire de l'esprit. C'est ce que vous voulez renforcer, c'est ce à quoi vous voulez vous identifier.

## Partie IX – Le rêveur du rêve (suite)

**R**evenons au « Rêveur du rêve », paragraphe 14 :

**Repose dans le Saint-Esprit, et permets à Ses doux rêves de prendre la place de ceux que tu rêvais dans la terreur et dans la peur de la mort.**

**(T-27.VII.14:3)**

Comment est-ce que nous nous reposons dans le Saint-Esprit ? Nous nous reposons dans le Saint-Esprit en mettant l'ego à la porte, parce que c'est l'un ou l'autre. Nous ne choisissons pas le Saint-Esprit tant que nous ne mettons pas tout d'abord l'ego à la porte. Il y a deux lignes dans le texte que j'aime toujours mettre ensemble, même si elles apparaissent à plusieurs centaines de pages l'une de l'autre :

**Cesse maintenant d'être ton propre enseignant, car tu t'es mal enseigné.**

**(T-12.V.8: 3 ; T-28.I.7: 1)**

Nous devons d'abord cesser d'être notre propre enseignant en reconnaissant que nous nous sommes mal enseignés avant de pouvoir accepter Jésus comme notre enseignant. Dans ce Cours, la manière dont nous disons « oui » au Saint-Esprit, c'est de dire « non » à l'ego. Dire « oui », c'est dire « pas non » (T-21.VII.12 : 3-4). Notre tâche, nous dit Jésus, est de « nier le déni de la vérité » (T-12.II.1: 5). Il ne dit pas que notre tâche est d'affirmer la vérité.

La façon dont nous choisissons le bon enseignant, c'est de regarder le mauvais enseignant et de dire, je ne veux plus t'écouter. C'est ce que signifie d'être dans l'esprit juste, et c'est ce qu'est le rêve heureux. Il regarde le cauchemar et dit joyeusement, je n'ai plus à t'écouter. Qu'est-ce qui pourrait nous rendre plus heureux que de regarder tous nos cauchemars, toutes nos histoires d'abus, de culpabilité, de douleur, d'anxiété et de terreur ; toutes nos inquiétudes, nos préoccupations et nos obsessions, et de dire, en le pensant, que nous n'avons plus à les écouter ? C'est ainsi que nous nous reposons dans le Saint-Esprit. Nous ne pouvons pas nous reposer dans le Saint-Esprit avec notre ego. Pourtant, c'est ce que tout le monde veut faire. C'est le jeu de compromis que tout le monde joue avec Dieu, le Saint-Esprit, Jésus et, malheureusement, avec ce Cours.

Cela n'a aucun sens et il est futile de parler d'un rêve heureux à moins de parler d'abord de ce qu'il est censé corriger. Il vise à corriger les rêves de terreur, de cruauté, de douleur, de souffrance, de culpabilité et de mort de l'ego, ce qui signifie que nous devons d'abord entrer en contact avec les rêves de notre ego. Comment fait-on cela ? Nous prêtons attention aux rêves de notre monde, à ce dont notre corps rêve — pas nécessairement la nuit, mais à ce que nous rêvons chaque jour, à toutes nos pensées de particularité. Demander de l'aide à Jésus dans ce contexte signifie lui demander de nous aider à les regarder d'une manière différente, et la façon dont il nous aide à regarder, c'est en nous rappelant que ce sont des projections de ce qu'il y a dans l'esprit. Comme il nous le dit au chapitre 21, ils sont :

**L'image extérieure d'une condition intérieure.**

**(T-21.in.1 : 5)**



C'est ce que signifie de demander de l'aide à Jésus dans nos relations. Il ne s'agit pas de lui demander de réparer nos relations, de lui demander de nous dire quoi dire ou quoi faire, ou où aller pour trouver un emploi, ou quel numéro de loterie choisir, ou dans quelle action investir. Il ne sait rien de toutes ces choses. Comme j'aime toujours le dire aux gens, Jésus ne peut pas compter plus d'un. Alors, ne lui demandez pas de vous dire combien d'argent vous devriez gagner, où vous devriez aller, quel numéro de loterie vous devriez choisir, ou sur quel cheval vous devriez parier (à moins qu'il ne soit le numéro un !). Il ne connaît pas la particularité. Il ne connaît que l'unité du Fils de Dieu, et donc l'unité que son amour représente unit automatiquement tous les fragments et les rend un. Et qu'est-ce que ça veut dire ? Cela signifie que nous réalisons que tout le monde ici est pareil : les agresseurs et les maltraités, les oppresseurs et les opprimés, les bons et les méchants. Ils ont tous le même esprit divisé. Ils ont le même ego, le même esprit juste — le Saint-Esprit — et le même décideur. Tout le monde sans exception, c'est la clé. Apprendre cela, c'est le rêve heureux. Mais nous regardons d'abord le besoin de notre ego et notre investissement à voir la séparation et à voir des intérêts particuliers et séparés.

**Il apporte des rêves de pardon, dans lesquels le choix n'est pas qui est l'assassin et qui sera la victime.**

**(T-27.VII.14:4)**

Le rêve de l'ego c'est cela. Qui va gagner ? Qui va perdre ? Qui va au paradis ? Qui va en enfer ? Qui est le véritable étudiant d'*Un Cours En Miracles* et qui ne l'est pas ? Qui étudie correctement *Un Cours En Miracles* et qui ne le fait pas ? Ce n'est pas soit l'un, soit l'autre.

**Dans les rêves qu'Il apporte, il n'y a pas de meurtre et il n'y a pas de mort.**

**(T-27.VII.14:5)**

Il n'y a pas de gagnant et il n'y a pas de perdant. Il y a seulement le un ; il n'y a que l'unité. Comment pourrait-il y avoir un gagnant et un perdant s'il y a seulement le un ? Cela signifie que si je vous vois comme un perdant, je dois aussi être un perdant, car il y a seulement le un, ce qui se traduit par la similitude dans ce monde de multiplicité. Nous sommes les mêmes. Si je fais de vous le scélérat, si je fais de vous le méchant, si je fais de vous « la demeure du mal, des ténèbres et du péché » et que nous sommes un, c'est-à-dire que nous sommes les mêmes ici, alors je dis la même chose de moi.

Si, d'un autre côté, je reconnais que votre ego est en réalité un appel à l'aide, et que sous toute votre haine et votre impitoyable cruauté, il y a une petite voix qui appelle plaintivement : « S'il vous plaît, montrez-moi que je me trompe ; s'il vous plaît, montrez-moi que je n'ai pas besoin de faire cela pour survivre, s'il vous plaît montrez-moi que je suis aimé malgré la personne méprisante que je suis devenue », alors j'entendrai le même cri plaintif en moi. Tout ce que nous voyons dans un autre, nous le voyons en nous-mêmes, car il n'y a personne d'autre. Mais parce que nous pensons qu'il y a les autres, nous devons pratiquer. Nous pratiquons donc dans toutes nos relations, en commençant le processus d'apprentissage qu'en fin de compte nous sommes tous les mêmes, et qu'au-delà de notre similitude inhérente se trouve notre unité inhérente. Comme je le disais auparavant, nous sommes tous des fragments d'un seul esprit divisé, et le reconnaître nous aide finalement à nous éveiller à la vérité que nous sommes tous un en tant que Christ. C'est le rêve

qui pardonne, le rêve heureux du Saint-Esprit qui nous conduit en douceur et en sécurité sur ce chemin.

**Le rêve de culpabilité s'efface de ta vue, bien que tes yeux soient fermés.**

**(T-27.VII.14:6)**

Nous ne nous sommes pas encore réveillés, mais nous sommes sur le chemin de l'éveil. Nous percevons toujours des corps séparés. Nous croyons toujours que nous avons des relations séparées. Nous croyons toujours qu'il y a des situations dans la vie et que certaines sont bonnes et d'autres mauvaises. Nous croyons toujours que le corps change et vieillit. Nous croyons toujours qu'un jour notre propre corps et les corps de nos proches mourront. Nous dormons encore, mais nous commençons à réaliser que toutes les figures de nos rêves sont les mêmes. Voilà la clé.

On ne nous demande pas d'ouvrir les yeux, parce que la lumière nous aveuglerait nous dit l'ego. L'ego nous dit de ne pas regarder à l'intérieur parce que si nous le faisons, nos yeux se poseront sur le péché et Dieu nous frappera de cécité (T-21.IV.2:3), ce qui est une manière polie de dire que Dieu nous détruira. Nous n'ouvrons pas encore les yeux, car nous devons d'abord apprendre que la lumière est notre amie. En effet, la lumière est notre Soi, ce qui signifie que nous devons apprendre à désinvestir progressivement dans ce soi, car tant que nous valorisons ce soi, nous sommes trop terrifiés à l'idée de disparaître dans le Soi unique de Dieu. Nous gardons donc toujours nos yeux fermés, mais nous commençons à les ouvrir un peu pour que de la lumière filtre à travers. C'est la lumière qui nous apprend que nous sommes tous pareils. Nos yeux fermés et nos rêves perçoivent encore des différences, car les corps sont différents.

Mais notre esprit de guérison commence à comprendre que les différences ne font pas de différence, et que malgré toutes les différences de perception que nos yeux nous montrent, c'est la perception de notre esprit qui dit que nous sommes tous pareils.

Nous ne nions pas ce que dit le corps. Nous ne nions pas ce que notre corps voit, ce qu'il entend, ce qu'il sent ou ce qu'il goûte. Nous nions seulement l'interprétation de l'ego. Le Saint-Esprit ne supprime pas nos rêves. Il n'enlève pas les personnages de nos rêves ou nos relations avec ces personnages. Il nous donne une autre façon de les regarder. Telle est la transformation. Ainsi, je suis toujours en relation avec vous, mais maintenant je commence à voir que nous nous ressemblons. Mon ego est votre ego, le même ego. La correction du Saint-Esprit en moi est la même qu'en vous, et nous avons tous le pouvoir de choisir. Nous sommes tous terrifiés à l'idée d'exercer ce pouvoir de choisir à cause de la petite voix haineuse qui murmure continuellement : « Si tu reviens à ce pouvoir de choisir, devine quoi ? Tu vas en abuser à nouveau. Tu vas attaquer ; tu vas t'adonner à tes besoins égoïstes et égocentriques et t'approprier l'amour et le soi de quelqu'un d'autre et le faire tien. Par conséquent, ne t'approche pas de la puissance de ton esprit, car si tu le fais, tu pécheras à nouveau. »

Et donc nous continuons à nous rendre sans esprit, et nous commençons à voir que c'est ce que tout le monde fait. Quel est le problème ? Au bout d'un moment, tous ces rêves deviennent ennuyeux, car ils sont tous les mêmes. Vous savez, vous avez des artistes ou des écrivains qui ne sont pas très inspirés, et chaque peinture, chaque histoire, chaque pièce de théâtre et chaque film est le même. Vous finissez avec des compositeurs qui sont piratés et chaque composition est la même — c'est d'un ennui. Eh bien, selon l'esprit juste, c'est ainsi que nous devrions commencer à

voir nos vies. Tout est pareil. Cependant, ce ne sera pas ennuyeux, car nous reconnâtrons que voir tout le monde comme le même est le tremplin qui nous aide à nous réveiller du rêve. Ce n'est pas ennuyeux, car maintenant le but de notre vie ici a sensiblement changé. Il ne s'agit pas d'obtenir ce que nous pouvons ou de maximiser le plaisir et de minimiser la douleur. Il s'agit de choisir ces heureux rêves de pardon qui nous mèneront de plus en plus loin, jusqu'au jour où nous n'aurons plus peur de la lumière, et nous pourrons ouvrir les yeux et réaliser que nous ne sommes pas dans notre lit. Nous sommes chez nous en Dieu. Nous ne rêvions que d'exil et le rêve est terminé.

**Le rêve de culpabilité s'efface de ta vue, bien que tes yeux soient fermés. Un sourire est venu éclairer ta face endormie. Le sommeil est paisible maintenant, car ce sont des rêves heureux.**

**(T-27.VII.14:6-8)**

Nous dormons encore ; nous sommes toujours dans un corps. Jésus ne dit pas que nous devons tout quitter soudainement. Il ne nous enlève rien. Il ne nous enlève pas notre famille, nos plaisirs ou nos préférences. Il nous aide simplement à reconnaître que tout et tout le monde ici est pareil. Nous dormons toujours, mais « un sourire est venu éclairer ta face endormie ». Nous pouvons comprendre « éclairer » de deux manières : « éclairer » dans le sens de la lumière ou de l'illumination, qui met fin aux ténèbres, ou dans le sens de ne plus porter avec nous ce lourd fardeau de culpabilité. Nous dormons toujours, mais paisiblement maintenant. Rien n'a changé sauf le fait que nous reconnaissons que nous sommes le rêveur.

Encore une fois,

## **Le miracle établit que tu fais un rêve, et que son contenu n'est pas vrai.**

**(T-28.II.7: 1)**

Cela ne semblera ennuyeux que si nous pensons que la paix et l'amour sont ennuyeux. Pour l'ego, ce sera ennuyeux parce que l'ego se nourrit de drames. Pensez simplement à la pensée originelle de la séparation. C'est un grand drame. C'est de cela que sont faites les séries, non ? Nous avons détruit Dieu et maintenant Dieu en a après nous. C'est énorme. La Bible est un grand drame, c'est la raison pour laquelle ce livre est si populaire. C'est un mythe formidable, et du point de vue de l'ego, tout autre chose que cela est ennuyeux. Mais du point de vue de l'esprit juste, c'est immensément joyeux parce que c'est ce qui va nous faire sortir d'ici, et à un rythme doux, tendre et patient, un rythme avec lequel nous sommes à l'aise. C'est cela qui est beau et aimant dans ce Cours.

Jésus est péremptoire sur ce qu'est la vérité et ce qu'elle n'est pas ; il n'y a pas de place pour la discussion, mais il est doux, tendre et patient. Il dit que tout cela est un rêve, tout est inventé, mais il va nous apprendre à nous reposer et à dormir plus confortablement jusqu'à ce que nous soyons prêts à ouvrir les yeux, et alors tout sera terminé. Alors ce sommeil paisible dans lequel nous rêvons que tout le monde est pareil n'est pas ennuyeux. Il devient merveilleusement joyeux, car il n'y a plus de culpabilité. Mais pour l'ego qui regarde, c'est bien sûr ennuyeux, car tout est égal. Nous prospérons tous dans les hauts et les bas, dans les sommets et les gouffres. C'est de cela qu'est fait un grand drame, non ? C'est ce qui retient notre intérêt.

Si nous découvrons que nous prospérons réellement dans un tel chaos, nous pouvons en sortir en reconnaissant que cela ne

nous a pas rendu heureux — cela doit venir en premier. Au début du texte, Jésus dit (ce qui rappelle ce qui s'est passé avec Helen et Bill à l'origine) :

**La tolérance à la douleur peut être grande, mais elle n'est pas sans limites. Tôt ou tard, chacun finit par reconnaître, même très vaguement, qu'il doit y avoir une meilleure voie.**

**(T-2.III.3: 5-6)**

Tout le monde a un seuil de douleur, et lorsque nous dépassons ce seuil, nous reconnaissons que cela n'apporte plus rien ; rien ne fonctionne. Les hauts sont excellents, mais les bas sont horribles, et nous commençons à voir que nous ne pouvons pas avoir les hauts sans les bas. « Ce qui monte doit redescendre », nous devons donc reconnaître que nos vies ne fonctionnent pas. Dans le chapitre 14, il y a une section quelque peu similaire intitulée « L'apprenant heureux », qui commence par Jésus disant que le Saint-Esprit a besoin que nous reconnaissions à quel point nous sommes misérables :

**Le Saint-Esprit a besoin d'un apprenant heureux en qui Sa mission puisse s'accomplir avec bonheur. Toi qui es fermement dévoué à la misère, tu dois d'abord reconnaître que tu es misérable et non heureux. Le Saint-Esprit ne peut pas enseigner sans ce contraste, car tu crois que la misère est le bonheur.**

**(T-14.II.1:1-3)**

Tant que nous ne reconnaissons pas à quel point nous sommes misérables et que nos vies de relations particulières n'ont pas fonctionné pour nous, nous ne serons pas motivés pour en lâcher prise et pour lui demander de l'aide. Par conséquent, ce que Jésus doit faire, c'est attendre patiemment dans les coulisses jusqu'à ce que nous soyons fatigués du théâtre et du

drame, et qu'enfin nous nous tournions vers lui et que nous lui disions : « Tu sais, il doit y avoir une autre pièce. Il doit y avoir un autre jeu d'acteurs. Il doit y avoir un autre dramaturge, car cela ne fonctionne plus. C'est trop douloureux. » Ce qu'il essaie de faire dans ce Cours, c'est de nous convaincre que nous sommes malheureux. C'est pourquoi, si vous pensez que votre vie fonctionne pour vous, n'étudiez pas ce Cours. Économisez votre argent, car ce Cours est destiné aux personnes qui pensent que leur vie ne fonctionne pas, qui en ont assez de leur rêve et qui veulent apprendre autre chose. Et, bien sûr, ce que nous apprenons, c'est que notre rêve — le rêve du monde — est le miroir du rêve secret, qui est une défense contre notre choix pour l'Expiation.



## Partie X – Conclusion

**Q** : *J'ai l'impression d'être en phase avec ce que vous dites et je suis d'accord avec vous, mais je n'aime pas ça... Qu'est-ce qui m'empêche de continuer à ouvrir les yeux ? Si nous ressentons tous cela, pourquoi sommes-nous ici ?*

**K** : C'est parce qu'il y a une partie de nous qui aime être la figure du rêve, pour la même raison que nous croyons avoir quitté le Ciel au début : nous voulions être seuls. Il y a une ligne merveilleuse dans le texte du chapitre 13, ce qui signifie qu'elle précède la discussion sur les relations particulières, qui ne commence qu'au chapitre 15. Le mot « particulier » est utilisé. Jésus dit :

**Tu étais en paix jusqu'à ce que tu demandes une faveur particulière. Et cette faveur, Dieu ne l'accorda point, car la requête Lui était étrangère, et tu ne pouvais pas demander cela d'un Père Qui aime véritablement Son Fils. Par conséquent, tu En as fait un père non aimant, exigeant de Lui ce que seul un tel père pourrait donner.**

**(T-13.III.10:2-4).**

La faveur particulière que nous avons demandée à Dieu était qu'il nous prête attention, qu'il nous remarque. Je suis un individu ! Je suis une personne ! Je suis une entité ! Faites attention à moi ! Et Dieu a regardé au travers, parce qu'il n'y avait rien à voir. Maintenant, tout cela est mythologique. Cela ne veut pas dire que cela s'est passé ainsi, mais c'est le contenu de notre désir d'être séparés. Nous voulions être des individus. Nous voulions être uniques. Nous voulions être particuliers, ce qui est

impossible au Ciel. L'unité parfaite, la totalité et l'intégralité ne peuvent pas être différenciées. L'une des façons de décrire le Christ est qu'Il est l'Unité indivisible, indifférenciée. Il n'y a pas de distinction au Ciel.

C'est ce que nous aimons. Nous voici donc en tant qu'individus distincts, particuliers, uniques, différenciés, étudiant un Cours qui nous enseigne que tout cela est inventé et que nous faisons vraiment partie de l'Unité parfaite. Et nous disons, comme nous le disions dans les années soixante [1960] : « Bon sang, non, je n'irai pas ! Je veux un Ciel qui me remarque ! Tu te souviens, Dieu ? C'est ce qui m'a mis dans le pétrin au départ. Je vais tout recommencer. Je veux une faveur particulière. Je veux qu'on me remarque ! » Et Jésus dit : « Désolé, mon gars. Dieu ne peut pas te remarquer parce qu'il n'y a pas de 'toi' à remarquer. » C'est ce que nous disons : « Très bien, va au diable, Jésus. Je vais inventer un autre Jésus. Je vais inventer un Jésus qui me dit que chaque cheveu de ma tête est compté. Je vais inventer un Jésus qui me dit que Dieu m'aime plus que les lis des champs. Je vais inventer un Dieu qui m'a créé. Je vais inventer un Dieu qui est furieux contre moi, ce qui veut dire qu'il y a un moi. Je vais inventer un Dieu qui se sent miséricordieux. Un mardi sur deux, Il est miséricordieux, et puis Il me pardonne. Attention au jeudi. C'est à ce moment-là qu'Il vous détruit. Mais c'est un Dieu qui au moins me remarque. »

Donc nous aimons ce Jésus, nous aimons ce Dieu. C'est ce que nous faisons. Nous faisons entrer Jésus et Dieu dans le rêve pour qu'ils soient tissés dans le rêve. Dans La fin du rêve, que j'ai lu, Jésus dit : « Je ne suis pas un rêve qui vient en se moquant » (Les dons de Dieu, p.121). Que dit-il maintenant ? Il dit qu'il n'est pas le Jésus biblique auquel nous avons pensé, qui fait partie de notre rêve, qui se moque de sa réalité en tant que Christ, en tant

qu'esprit. « Je ne suis pas un rêve qui vient en se moquant. » Je ne fais pas partie de votre rêve - ne me faites pas faire partie de votre rêve. C'est ce que les gens font avec ce Cours. Ils font en sorte que Jésus fasse partie du rêve. Pourquoi ? Parce qu'ils veulent être remarqués. Ils veulent un Jésus qui les remarque. Ils aiment l'idée d'un Dieu qui pleure sur eux, même si cela est évidemment symbolique et ne doit pas être pris à la lettre. Ils aiment un Dieu qui leur manque, qui est seul sans eux. Ils aiment un Jésus qui est un grand frère aimant, qui est toujours là pour eux, jour après jour, et qui les infantilise continuellement pour qu'ils ne grandissent jamais, même s'il leur dit qu'il veut qu'ils deviennent comme lui. Nous sommes tous terrifiés à l'idée de quitter le rêve. Nous sommes terrifiés à l'idée de cesser d'être qui nous sommes.

**Q : *Je ne suis pas terrifié. Alors pourquoi suis-je encore ici?***

**K :** Si vous pensez que vous êtes encore ici, il doit y avoir une partie inconsciente de vous qui aime être vous. Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose - vous êtes une personne charmante, j'en suis sûr. Mais vous êtes toujours une personne, et nous aimons être des personnes. C'est le fond du problème, j'en ai bien peur. Mais encore une fois, nous n'avons pas à sauter de la séparation à l'unité. Nous n'avons pas besoin de passer de l'état de personne à celui de Christ. Le rêve heureux consiste en de petits pas que nous faisons pour reconnaître que nous sommes tous les mêmes. Tout le monde dans cette salle a le même esprit juste, le même esprit faux, et le même décideur. Tout le monde sur cette planète, tout le monde dans l'univers, tout dans l'univers a un esprit juste, un esprit faux et un décideur. En apprenant cela, nous commençons à être moins effrayés et moins identifiés à notre particularité individuelle. Si nous sommes tous semblables,

personne n'est particulier. C'est une pensée à laquelle nous pouvons au moins commencer à nous identifier, ou du moins à laquelle nous pouvons penser.

C'est encore un peu effrayant parce que nous ne voulons pas encore lâcher nos jugements, mais nous pouvons au moins commencer à voir que nous n'avons pas à sauter au Ciel. Nous pouvons avoir un reflet du Ciel ici, qui est le rêve heureux, en réalisant que personne ici n'est distinct ou particulier, malgré les apparences extérieures, parce que nous avons tous le même esprit. « Tous mes frères sont particuliers », dit Jésus (T-1.V.3:6). Tous les Fils de Dieu sont particuliers, ce qui signifie que le mot « particulier » perd son sens.

**Q : Vous avez dit de ne pas faire entrer Jésus dans le rêve. Il y a une leçon dans le Cours qui dit que je ne sais pas ce qui est dans mon intérêt (L-pl.24). J'ai donc toujours pensé que je ne sais pas ce qui est le mieux pour moi, comme par exemple où vivre ou quel travail me convient le mieux. J'ai toujours pensé qu'on m'avait appris qu'il est normal de demander si je ne sais pas ce qui est dans mon meilleur intérêt.**

**K :** Oui, c'est normal de demander. Il n'y a rien de mal à demander. Dans la brochure du Chant de la prière, dans la section intitulée « L'échelle de la prière » (S-1.II), on dit que demander des choses concrètes est l'échelon inférieur de l'échelle. Il n'y a rien de mal à cela, car au moins nous sommes sur la bonne échelle avec le bon enseignant. Mais si nous ne faisons que cela, nous ne nous retrouvons qu'au premier ou au deuxième échelon, et le but de ce que Jésus dit est que nous ne voulons pas de parties particulières du chant. Nous ne voulons pas les échos ou les harmoniques ; nous voulons le chant dans son ensemble.

Nous ne voulons pas monter seulement d'un ou deux échelons. Nous voulons aller jusqu'au sommet. Mais si nous continuons à exiger que nous ayons des besoins concrets et que nous voulons que le Saint-Esprit ou Jésus réponde à ces besoins concrets, nous ne resterons qu'en bas de l'échelle, sans jamais apprendre que le véritable intérêt que nous ignorons est de choisir le Saint-Esprit pour être finalement conduits au sommet.

**Q : *J'ai vu à travers cette session cette tentation de vouloir bricoler la forme en moi. Le miracle s'intéresse au contenu et non à la forme. Diriez-vous qu'il vous suffit de regarder avec Jésus et de dire que le contenu n'est pas vrai ? La forme peut continuer à être la forme et ne peut jamais changer... Je reconnais une pensée comme quelque chose qui va me causer des ennuis et je commence alors à bricoler avec la pensée, plutôt que de dire que le contenu n'est pas vrai.***

**K :** C'est vrai. Ne bricolez pas avec la pensée, chatouillez-la simplement. Chatouiller la pensée, c'est se souvenir d'en rire. La bricoler, c'est dire que c'est sérieux et qu'il faut faire quelque chose, à ce point que rien de ce que nous faisons ne fonctionnera.

En d'autres termes, ce que beaucoup de gens ont fait avec ce Cours, c'est simplement remplacer le diable par l'ego et dire que l'ego est mauvais : « Ça, c'est l'ego ! Attention à l'ego ! » C'est ce qui en fait une affaire d'état. La thérapie par les chatouilles est donc très bonne. N'oubliez pas que ce que l'ego veut plus que tout, c'est être pris au sérieux.

Je voudrais revenir sur Les dons de Dieu à la fin de la section dont nous avons parlé. Je vais lire les deux derniers paragraphes

de « La fin du rêve », page 122. Toute la section est vraiment merveilleuse, mais la fin est particulièrement belle et constitue une merveilleuse façon de résumer tout ce dont nous avons discuté sur le fait de passer du rêve du monde au premier rêve et de le regarder avec Jésus, qui le transforme ensuite en un rêve heureux, puis de dépasser complètement le rêve lorsque nous retournons chez nous, auprès du Dieu que nous n'avons jamais quitté :

**Il y a un silence qui recouvre le monde, un rêve ancien dont personne ne se souvient aujourd'hui. Son temps est révolu, et dans le peu d'espace qu'il semblait posséder se trouve le néant. Le rêve a disparu, et tous ses rêves de dons ont également disparu. Le premier rêve a été vu et compris comme une simple illusion de la peur sur laquelle le monde était fondé. Au-delà du rêve, en atteignant tout, en embrassant tout, la création et le Créateur restent toujours en parfaite harmonie et en parfait amour. C'est au-delà de la porte à laquelle nous nous trouvons. Et allons-nous rester pour attendre un rêve ?**

**Ta sainteté est la mienne, et la mienne est celle de Dieu. Voici Son don, complet et sans tache. C'est Lui-même qu'Il donne, et c'est cela qui est la vérité en toi. Que tu es beau, toi qui te tiens à mes côtés à la porte, et qui appelle avec moi pour que tous viennent et s'écartent du temps. Étends ta main pour toucher l'éternité et disparaître dans son repos parfait. Voici la paix que Dieu a voulue pour le Fils qu'Il aime. Entre avec moi et laisse sa tranquillité recouvrir la terre pour toujours. C'est accompli. Père, ta Voix nous a enfin appelés à la maison : Le rêve a disparu. Réveille-toi, mon enfant, dans l'amour.**

## SUPPLÉMENTS



Article du Phare « The Lighthouse »

Volume 6 - Numéro 2 - Juin 1995

LES RÊVES HEUREUX DU SAINT-ESPRIT

**Traduit de l'anglais par**

Mr Bordais

## Réveil à l'éternité

Quoique le terme *rêve heureux* est relativement rarement utilisé dans *Un cours en miracles*, il n'en est pas moins un concept extrêmement important et tient une place cruciale dans la théorie et le processus du Cours. Malheureusement, il a été souvent un concept très mal compris par les étudiants du Cours. Ces malentendus sont directement en rapport avec le point de vue de l'étudiant sur la nature du rêve et sur qui est le rêveur, la nature de la réalité, et les buts provisoires et ultimes d'*Un cours en miracles*. Nous commençons avec une définition de rêve heureux, prise dans l'Index-Glossaire sur *Un Cours En Miracles* de Kenneth :

**[Le rêve heureux est] la correction du Saint-Esprit pour le rêve de douleur et de souffrance de l'ego ; quoiqu'il soit illusoire, le rêve heureux conduit par-delà toutes autres illusions à la vérité ; c'est un rêve de pardon dans lequel le monde réel est en fin de compte vu et où le salut est atteint.**

**(p. 89, 1ère ed. ; p. 92, 2ème ed.)**

Puisque *c'est* un rêve, le rêve heureux se produit seulement dans un esprit partagé ou séparé, qui est fondamentalement fait de trois parties : *l'esprit faux*, qui contient le système de pensée du péché, de la culpabilité et de la peur – les cauchemars de l'ego de séparation et de particularité ; *l'esprit juste*, le foyer du Saint-Esprit, du pardon et du rêve heureux ; et le *décideur*, notre terme pour la partie de l'esprit qui choisit entre les deux systèmes de pensée de l'ego et du Saint-Esprit, qui sont mutuellement exclusifs. Ce décideur est par la même occasion le vrai « vous » auquel Jésus s'adresse à travers *Un cours en miracles*, même si la



plupart des lecteurs pensent inévitablement qu'il fait référence au personnage dans le rêve qu'ils croient eux-mêmes être : par exemple, le moi physique et psychologique qui porte leur nom, leur personnalité et leur date de naissance.

Comme Jésus l'explique dans le texte, les rêves éveillés qui constituent nos expériences dans le monde séparé ne sont pas différents des rêves du sommeil durant la nuit :

**(...) ce à quoi tu sembles t'éveiller n'est qu'une autre forme de ce même monde que tu vois en rêve. Tout ton temps se passe à rêver. Tes rêves endormis et tes rêves éveillés ont des formes différentes, mais c'est tout. Leur contenu [le désir de changer la réalité] est le même.**

**(texte, p. 351 ; T-18.II.5:11-14)**

Toutes les actions dont nous faisons l'expérience, aussi réelles peuvent-elles sembler *dans* le rêve, prennent place seulement dans l'esprit du rêveur, ou du décideur. La pensée de séparation est alors projetée à l'extérieur à partir de l'esprit du rêveur, qui, rappelons ce point important, est synonyme avec le décideur et le « vous » auquel Jésus parle continuellement dans *Un cours en miracles*. Cette projection de la pensée malsaine de l'esprit crée le monde extérieur (le rêve), qui est alors perçu et expérimenté en tant que réalité indépendante et séparée de l'esprit (le rêveur), bien qu'en vérité ce monde rêvé n'ait jamais quitté sa source dans l'esprit. Ce principe central est exprimé plusieurs fois dans le Cours, et nous citons seulement deux références ici :

**Il n'y a pas de monde à part de tes idées parce que les idées ne quittent pas leur source, et tu maintiens le monde au-dedans de ton esprit en pensée.**

**(manuel de travail, p. 237 ; W-pl.132.10:3).**

**Le monde est une perception fautive. Il est né de l'erreur et il n'a pas quitté sa source. Il ne restera pas plus longtemps que la pensée [de séparation] qui lui a donné naissance ne sera chérie [de séparation].**

**(manuel de travail, p. 403 ; W-pII.3.1:1-3)**

Et ainsi, c'est dans l'esprit et seulement dans l'esprit que l'erreur de la séparation peut être corrigée et défaire. Il est par conséquent extrêmement important de comprendre que les rêves heureux de correction du Saint-Esprit n'ont absolument rien à faire avec les *effets* du rêve tels qu'ils sont expérimentés par le rêveur, qui a simplement oublié qu'il s'était endormi et qu'il rêvait. La cause du rêve demeure dans l'esprit, et puisque - comme nous l'avons à plusieurs reprises lu dans *Un cours en miracles* - la cause et l'effet ne sont jamais séparés, cela signifie que les effets réels du rêve sont aussi dans l'esprit. Ainsi pouvons-nous comprendre le rêve heureux comme étant la pensée de correction du Saint-Esprit – dans l'esprit endormi du Fils – pour ses cauchemars de séparation, de jugement et de particularité. Et c'est la nature de cette correction que nous souhaitons traiter dans cet article.

L'expérience des gens dans ce monde en tant que personnages dans le rêve – même si ces expériences ne sont pas conscientes – est un sentiment accablant de douleur et de non-appartenance parce qu'à un niveau ils savent que ce monde n'est pas leur maison. Toutefois, ils n'ont pas de souvenir où se trouve leur vraie maison, et encore moins comment y retourner. Jésus décrit ce terrible état d'aliénation dans la poignante leçon du Manuel de travail, « Je resterai calme un instant et je rentrerai à la maison » :

**Dans ce monde où tu sembles vivre, tu n'es pas chez toi. Et quelque part dans ton esprit, tu connais que c'est vrai. Un**

souvenir de chez toi continue de te hanter, comme s'il y avait un endroit qui appelait ton retour, bien que tu ne reconnaisse pas la voix, ni ce que c'est que cette voix te rappelle. Or tu te sens comme un étranger ici, d'un ailleurs tout à fait inconnu. Rien de si défini que tu puisses dire avec certitude que tu es un exilé ici. Juste un sentiment persistant, parfois rien de plus qu'une légère pulsation, pas plus qu'un vague souvenir en d'autres moments, que tu écarter activement mais qui est sûr de venir à l'esprit à nouveau.

Il n'en est pas un qui ne sache de quoi nous parlons. Or certains essaient d'écarter leur souffrance par des jeux auxquels ils jouent pour occuper leur temps et garder loin d'eux leur tristesse. D'autres nieront qu'ils sont tristes, qui ne reconnaissent pas du tout leurs larmes... Nous parlons aujourd'hui pour quiconque parcourt ce monde, car il n'est pas chez lui.

(manuel de travail, p. 331 ; W-pl.182.1:1-2:3 ; 3:1)

Presque instinctivement, les gens aspirent à mettre fin à la souffrance dont ils font l'expérience. Et ainsi, pour avoir une expérience plus heureuse et plus dégagée de la souffrance dans le rêve, ils voient leur vie comme une recherche de but sans fin. Ils ne connaissent rien du réveil, car ils ne savent pas de quoi ils devraient se réveiller. En fait, ils ne savent même pas qu'ils rêvent ! Ainsi veulent-ils se contenter d'un rêve plus heureux *ici*, et comme nous l'observons dans le paragraphe d'ouverture, beaucoup d'étudiants d'*Un cours en miracles* ne réalisent pas que Jésus les enseignent comment *se réveiller* du rêve, pas simplement à vivre mieux *dans* le rêve. Comme Jésus nous dit :

**Ici [dans le monde] le Fils de Dieu ne demande pas de trop mais bien trop peu.**

(texte, p. 517 ; T-26.VII.11:7)

Cela serait par conséquent une grossière erreur de croire que le rôle de Jésus ou du Saint-Esprit est de nous assister à être plus heureux dans les rêves de notre existence individuelle, physique et psychologique que nous appelons nos vies. Toute l'intention de Jésus dans son Cours est de convaincre ses étudiants qu'ils ne sont *pas* heureux ici. Il dit, par exemple, à la fin du chapitre 7 dans la section « La Confusion de la Peine et de la Joie » :

**Le Saint-Esprit te dirigera uniquement pour t'éviter la douleur. Il est sûr que personne ne ferait objection à ce but s'il le reconnaissait. Le problème n'est pas de savoir si ce que dit le Saint-Esprit est vrai, mais si tu veux écouter ce qu'il dit. Tu ne reconnais pas plus ce qui est douloureux que tu ne connais ce qui est joyeux, et tu es, de fait, très enclin à confondre les deux. La fonction principale du Saint-Esprit est de t'enseigner à les distinguer. Ce qui est joyeux pour toi est douloureux pour l'ego, et aussi longtemps que tu auras un doute sur ce que tu es, tu confondras joie et douleur.**

**(texte, p. 124 ; T-7.X.3:1-6 ; nos italiques)**

Et c'est ainsi que le premier devoir de Jésus avec ses étudiants est de leur enseigner que par le simple fait d'être dans ce monde, qu'ils croient certainement être un fait indiscutable, c'est renier Qui ils sont en tant que Christ. Ainsi, au minimum, ils doivent se trouver dans la position particulière d'exprimer des doutes au sujet de qui ils sont, puisque ce qu'ils croient être ici dans le rêve n'est pas leur vrai Soi. Ainsi, suivant la logique du paragraphe ci-dessus, ils ne seront pas capables de faire la différence entre la peine et la joie, et croiront par conséquent inévitablement que leur monde de rêves est rempli de bonheur et de joie, ou du moins qu'il porte en lui le potentiel d'adoucir leur peine. Ainsi seraient-ils heureux d'utiliser *Un cours en miracles* à les aider à devenir plus heureux, paisibles et plus prompts à pardonner dans leur rêve individualiste tel qu'il est perçu, un état que Jésus décrit

dans l'étape quatre du processus à six étapes de la section Développement de la Confiance du manuel de l'enseignant (manuel de l'enseignant, pp. 9-10 ; M-4.I.6).

Toutefois, Jésus le dit très clairement dans le Cours que sans notre expérience de peine et de gêne (étapes un, deux, trois, et cinq dans la section Développement de la Confiance, cité ci-dessus), il n'y aurait aucune motivation à apprendre ce qu'il nous enseigne afin d'atteindre une paix vraie et durable (étape six). Comme il le dit dans les premières pages du texte, un passage tout à fait familier à n'importe quel enseignant ou thérapeute :

**Nul n'apprend quoi que ce soit à moins de vouloir l'apprendre et de croire d'une certaine façon qu'il en a besoin.**

**(texte, p. 11 ; T-1.VI.1:2)**

Et cette motivation pour apprendre vient de notre expérience de mécontentement et de peine, et de notre fervent désir de s'en libérer ; non pas seulement des symptômes inconfortables, mais de leur cause ultime, car seulement alors pouvons-nous être vraiment libre :

**La tolérance à la douleur peut être grande, mais elle n'est pas sans limite. Tôt ou tard chacun finit par reconnaître, même très vaguement, qu'il doit y avoir une meilleure voie. En s'affirmant, cette re-connaissance devient un tournant. À la fin, cela réveille à nouveau la vision spirituelle, tout en diminuant l'investissement en la vue physique. Cet investissement alternant dans les deux niveaux de perception est ressenti habituellement comme un conflit, qui peut devenir très aigu. Mais l'issue est aussi certaine que Dieu.**

**(texte, p. 18 ; T-2.III.3:5-10)**

Par conséquent, ce sont les expériences chargées de conflit dans nos rêves qui fournissent la motivation pour apprendre que

notre réalité n'est pas du tout trouvée dans les rêves, mais plutôt dans le réveil. Si nos rêves devaient être corrigés par le Saint-Esprit au niveau de notre expérience dans le monde, il n'y aurait aucun stimulant pour revenir à nos esprits – la *source* du rêve – pour apprendre à faire un autre choix. Puisque c'est seulement dans nos esprits que le désir d'être séparé et de se *maintenir* séparé de Dieu se trouve, cela va de soi que c'est seulement là que le désir doit être changé. Il nous a dit à la fin du chapitre 27 que le Saint-Esprit ne s'occupe pas des *effets* de nos rêves, mais plutôt de leur *cause*, qui est la croyance de l'esprit dans la réalité de la séparation (texte, p. 545 ; T-27.VIII.9). Et précédemment dans le texte, Jésus nous dit que son Cours a à voir avec la *cause* et non l'*effet* (texte, p. 432 ; T-21.VII.7:8). Ainsi, le déni de notre douleur et de notre inconfort sert le but caché de l'ego de protéger la cause de sa souffrance en nous protégeant de ses effets. Ceci permet que cette cause sous-jacente dans l'esprit – la pensée de séparation d'avec Dieu – ne peut jamais être identifiée, qui est la condition nécessaire pour sa suppression par le Saint-Esprit.

C'est pourquoi, dans le contexte des relations particulières – l'argument le plus convaincant de l'ego pour nous garder dans le sommeil de nos rêves de manque personnel et de besoin de complétude par les autres – Jésus nous enseigne de ne pas nous faire prendre aux pièges de la séduction du plaisir de nos rêves. Il nous encourage au lieu de cela, avec lui à nos côtés, de regarder à l'intérieur de nos esprits où se trouve la vraie cause de notre souffrance et de notre détresse : le *désir* de faire des illusions de particularité nos substituts pour la vérité de l'amour de Dieu :

**Ne laisse pas au rêve le pouvoir de te fermer les yeux. Ce n'est pas étrange que les rêves puissent faire un monde qui est irréal. C'est le souhait de le faire qui est incroyable. Ta relation**

**avec ton frère est maintenant devenue une relation dans laquelle le souhait a été enlevé, parce que son but a été changé d'un but de rêve à un but de vérité. Tu n'en es pas sûr parce que tu penses que c'est peut-être cela qui est le rêve. Tu as tellement l'habitude de choisir parmi les rêves que tu ne vois pas que tu as choisi, enfin, entre la vérité et toutes les illusions.**

**(texte, p. 352 ; T-18.II.)**

Et ainsi il nous ait demandé d'être particulièrement soucieux de nos relations particulières, qui sont le cœur des rêves d'individualité et d'autocentralisation de l'ego. À travers les directives soigneuses que Jésus nous fournit dans *Un cours en miracles*, nous apprenons combien il est vraiment douloureux d'être dur avec les autres – pour les utiliser, les manipuler, les cannibaliser ou les voler pour la satisfaction de nos propres besoins et notre auto-promotion.

**Lorsqu'on regarde la relation particulière, il est d'abord nécessaire de se rendre compte qu'elle comporte énormément de douleur. L'anxiété, le désespoir, la culpabilité et l'attaque y entrent tous.**

**(texte, p. 317 ; T-16.V.1:1-2)**

Ainsi nous en venons à voir, à notre propre horreur, comment nous n'avions pas vraiment pris soin de notre prochain mais de nous-même, et pris soin seulement de la manière que d'autres gens pouvaient servir nos intérêts particuliers. Alors que nous grandissons en conscience du malaise réel que ces dynamiques spéciales induisent en nous, nous devenons de plus en plus motivés pour demander à Jésus son aide pour regarder différemment nos partenaires particuliers et nous-même. En effet, il nous demande d'être honnête avec lui quand nous examinons nos vies et nos relations, et de comprendre leur seul but : de garder intact le système de pensée de l'ego, concernant

la séparation, le jugement, la particularité et l'individualité. Précédemment dans le texte, Jésus nous exhorte d'être ouvert à lui concernant ces pensées :

**Surveille attentivement et vois ce que tu demandes réellement. Sois très honnête avec toi-même sur ce point, car nous ne devons rien nous cacher l'un à l'autre...**

**Pense honnêtement à ce que tu as pensé que Dieu n'aurait pas pensé, et à ce que tu n'as pas pensé que Dieu voudrait que tu penses. Cherche sincèrement ce que tu as fait et n'as pas fait en conséquence, puis change d'esprit pour penser avec Celui de Dieu...**

*En frère qui t'aime, je me préoccupe beaucoup de ton esprit, et je t'enjoins de suivre mon exemple quand tu te regardes toi-même et regardes ton frère, et vois en tous les deux les glorieuses créations d'un Père glorieux.*

**(texte, pp. 56-57 ; T-4.III.8:1-2 ; T-4.IV.2:4-5,9 ; nos italiques)**

Ce changement de la façon de regarder de l'ego à celle du Saint-Esprit est la fonction du miracle, la seule vraie manière de résoudre nos problèmes. Le miracle déplace notre attention de la souffrance des rêves qui sont nos vies dans le monde, et nous rappelle qu'il n'y a pas besoin de résoudre le problème de notre souffrance en changeant le monde, car nous avons seulement besoin de changer le problème dans nos esprits. Le lecteur va peut-être se rappeler cette importante phrase du texte :

**Par conséquent, ne cherche pas à changer le monde, mais choisis de changer ton esprit au sujet du monde.**

**(texte, p. 415 ; T-21.in.1:7)**

Le miracle restaure ainsi à notre conscience la vraie puissance du Fils de Dieu : sa capacité à choisir d'abord l'illusion à la place de la vérité, et de changer ensuite son esprit en choisissant la



vérité du pardon à la place de la culpabilité et de la particularité. C'est la souffrance de nos rêves de jugement et d'individualité qui, à nouveau, fournit la motivation pour demander à Jésus son aide. Ainsi est-il capable, en définitive, de rediriger notre attention du *rêve* de notre existence individuelle à celui du *rêveur* : par exemple, la décision du choix du décideur à rester endormi. Il résume ce processus dans le passage suivant qui vient dans le contexte de la souffrance expérimentée comme inévitable effet de notre maladie :

**Ce monde est plein de miracles. Ils se tiennent en un radieux silence à côté de chaque rêve de douleur et de souffrance, de péché et de culpabilité. Ils sont l'alternative du rêve, le choix d'être le rêveur plutôt que de nier le rôle actif dans l'invention du rêve. Ils sont les joyeux effets d'avoir ramené la conséquence de la maladie à sa cause. Le corps est délivré parce que l'esprit reconnaît que « cela ne m'est pas fait, mais c'est moi qui le fais.**

**Et l'esprit est ainsi libre de faire un autre choix à la place.**

**(texte, p. 553 ; T-28.II.12:1-6).**

C'est seulement quand nous abandonnons tout espoir de trouver le bonheur ici dans le monde, que nous sommes prêts à considérer d'autres options et de vrais changements, à savoir un choix différent dans nos esprits. C'est le seul changement qui est significatif, car dans le monde nous échangeons simplement une illusion pour une autre dans l'espoir magique de rendre nos rêves meilleurs. Le processus du miracle nous permet de voir que seulement *un* changement est nécessaire, et quand nous choisissons de regarder nos cauchemars de particularité à travers les yeux du pardon, nous réalisons que le changement s'est *déjà* produit. À travers cette nouvelle perception – la vision du Christ – nous sommes prêts en fin de compte à nous réveiller du rêve de mort, la définition de la résurrection du Cours.

Toutefois, il nous est conseillé dans *Un cours en miracles* de ne pas sauter les étapes, car de passer brusquement de nos cauchemars de nos individualités directement dans les bras du Ciel, disparaissant dans le Cœur de Dieu, produirait une panique trop importante pour que nous puissions la supporter. On ne peut pas passer de la perception fautive de *l'existence* à celle de l'Unité d'esprit de l'*Etre* sans se sentir submergé par la terreur de l'annihilation. Et c'est ainsi que nous avons besoin des étapes intermédiaires des rêves de non-menace et de pardon qui nous conduisent doucement de notre sommeil vers notre état de réveil. C'est la fonction des rêves heureux de correction du Saint-Esprit de nous donner cette douce guidance. Le passage suivant fournit peut-être la meilleure description de cette étape dans le Cours. Notez particulièrement la douceur du langage :

***Tu es le rêveur du monde des rêves. Il n'a pas d'autre cause et n'en aura jamais. Rien de plus effrayant qu'un rêve futile a terrifié le Fils de Dieu et lui a fait penser qu'il avait perdu son innocence, nié son Père et fait la guerre contre lui-même. Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle, à moins qu'un rêve plus doux ne précède son réveil et ne permette à son esprit plus calme d'accueillir, et non de craindre, la Voix qui appelle avec amour pour le réveiller ; un rêve plus doux, dans lequel sa souffrance est guérie et où son frère est son ami. Dieu a voulu qu'il s'éveille doucement et avec joie, et Il lui a donné les moyens de s'éveiller sans peur.***

***Accepte le rêve qu'il t'a donné au lieu du tien. Il n'est pas difficile de changer un rêve une fois que le rêveur a été reconnu. Repose dans le Saint-Esprit, et permets à Ses doux rêves de prendre la place de ceux que tu rêvais dans la terreur et dans la peur de la mort. Il apporte des rêves de pardon, dans lesquels le choix n'est pas qui est l'assassin et qui sera la victime. Dans les rêves qu'il apporte, il n'y a pas de meurtre et il n'y a pas de mort. Le rêve de culpabilité s'efface de ta vue,***

**bien que tes yeux soient fermés. *Un sourire est venu éclairer ta face endormie. Le sommeil est paisible maintenant, car ce sont des rêves heureux.***

**(texte, pp. 542-43 ; T-27.VII.13-14 ; nos italiques, sauf en 13:1)**

Quoique d'un côté nous sommes encouragés par Jésus de ne pas accepter moins que le but de se réveiller dont nous sommes dignes, de l'autre côté, nous sommes pareillement encouragés d'être gentil avec nous-même et de progresser lentement à travers les leçons d'amour du pardon dans lequel il nous conduit. Il s'étend sur le même enseignement gentil dans la leçon 140 du Manuel de travail :

**Les rêves heureux qu'apporte le Saint-Esprit sont différents des rêves du monde, où l'on peut seulement rêver d'être éveillé. Les rêves que le pardon laisse l'esprit percevoir n'induisent pas une autre forme de sommeil, de sorte que le rêveur rêve un autre rêve. Ses rêves heureux sont les hérauts de l'émergence de la vérité dans l'esprit. Ils conduisent du sommeil à un doux réveil, de sorte que les rêves ont disparu. Et ainsi ils guérissent pour toute l'éternité.**

**(manuel de travail, p. 263 ; W-pl.140.3 ; nos italiques)**

Néanmoins, les étudiants doivent éviter l'erreur de croire que ces étapes *provisoires* du pardon des autres sont le but *ultime* du Cours. Ils ne le sont pas. Parlant de ses parents artistes, le fameux moine Trappiste Thomas Merton a écrit sur la première page de son autobiographie, « La Montagne à Sept Etages » : « L'intégrité d'un artiste soulève un homme au-dessus du niveau du monde sans pouvoir l'en libérer ». *Un cours en miracles* promet, lui, de nous libérer du monde des rêves, en ne rendant aucun d'eux réel. Les étudiants, par conséquent, ne devraient jamais se contenter d'être simplement soulevés au-dessus de la douleur et de la souffrance du rêve illusoire, mais devraient plutôt toujours garder

à l'esprit le but de Jésus pour tous ses frères : se réveiller complètement du rêve et se rappeler ainsi Qu'ils sont aussi un Fils de Dieu. Comme il l'écrit :

**Le Christ a fait le rêve d'un monde pardonné. C'est Son don, par lequel *une douce transition peut se faire de la mort à la vie, du désespoir à l'espoir. Rêvons un instant avec Lui. Son rêve nous éveille à la vérité. Sa vision nous donne les moyens de retourner à notre éternelle sainteté en Dieu, qui n'a jamais été perdue.***

**(manuel de travail, p. 294 ; W-pl.159.10:4-8 ; nos italiques)**

Les rêves heureux de pardon sont par conséquent le but immédiat du Cours, car ils corrigent les illusions de séparation et d'individualité qui ont été crues en tant que vérité auparavant. Ces rêves heureux sont la correction du Saint-Esprit qui défait les interférences à notre écoute de Sa Voix qui nous chante gentiment l'Amour de Dieu, un chant d'unité et de paix qui n'a jamais été détruit. Ce merveilleux passage du texte résume bien la fonction de ces rêves de pardon, et fournissent une conclusion adéquate à cet article :

**Les rêves de pardon ont peu besoin de durer. Ils ne sont pas faits pour séparer l'esprit de ce qu'il pense. Ils ne cherchent pas à prouver que le rêve est rêvé par quelqu'un d'autre. Et dans ces rêves une mélodie se fait entendre dont chacun se souvient, bien qu'il ne l'ait pas entendue depuis avant le commencement du temps. Le pardon, une fois complet, rapproche tellement l'intemporel que le chant du Ciel peut être entendu, non point avec l'oreille, mais avec la sainteté qui n'a jamais quitté l'autel qui demeure à jamais au plus profond du Fils de Dieu. Et quand il entend ce chant à nouveau, il connaît que jamais il ne l'a pas entendu. Où est le temps, quand les rêves de jugement ont été mis de côté ?**

**(texte, p. 579 ; T-29.IX.8 ).**



1. Le corps est la figure centrale dans le rêve du monde. 2 Il n'y a pas de rêve sans lui, pas plus qu'il n'existe sans le rêve dans lequel il agit comme s'il était une personne qui peut être vue et crue. 3 Il prend la place centrale dans chaque rêve, dont l'histoire raconte comment il a été fait par d'autres corps et naît dans le monde à l'extérieur du corps, vit un petit moment et puis meurt, pour être uni dans la poussière à d'autres corps mourant comme lui. 4 Pendant le court temps qui lui est alloué pour vivre, il cherche d'autres corps comme amis ou ennemis. 5 Sa sécurité est son principal souci. 6 Son bien-être est la règle qui le guide. 7 Il essaie de rechercher le plaisir et d'éviter les choses qui le blesseraient. 8 Par-dessus tout, il essaie de s'enseigner que ses douleurs et ses joies sont différentes et distinguables.
2. Le rêve du monde prend de nombreuses formes, parce que le corps cherche à prouver de maintes façons qu'il est autonome et réel. 2 Il met sur lui des choses qu'il a achetées avec des petits disques de métal ou avec des bandes de papier que le monde proclame précieux et réels. 3 Il travaille pour les obtenir, faisant des choses insensées, puis il les jette pour des choses insensées dont il n'a pas besoin et qu'il ne veut même pas. 4 Il engage d'autres corps afin qu'ils le protègent et qu'ils amassent davantage de choses insensées dont il pourra dire qu'elles lui appartiennent. 5 Il cherche autour de lui des corps particuliers qui puissent partager son rêve. 6 Parfois il rêve qu'il est un conquérant de corps plus faibles que lui-même. 7 Mais dans certaines phases du rêve, il est l'esclave de corps qui voudraient le blesser et le torturer.
3. Le roman-feuilleton des aventures du corps, du moment de la naissance jusqu'à mourir, est le thème de chaque rêve que le monde a jamais fait. 2 Le « héros » de ce rêve ne changera

jamais, ni son but. 3 Bien que le rêve même prenne de nombreuses formes et semble montrer une grande variété de lieux et d'événements dans lesquels son « héros » se retrouve, le rêve a un seul but, enseigné de maintes façons. 4 Cette unique leçon, il essaie de l'enseigner encore, et encore et encore : qu'il est cause et non effet. 5 Et toi, tu en es l'effet, et tu ne peux pas en être la cause.

4. Ainsi tu n'es pas le rêveur, mais le rêve. 2 Et ainsi tu vas errant vainement parmi les lieux et les événements qu'il combine. 3 Que ce soit tout ce que le corps fait est vrai, car ce n'est qu'une figure dans un rêve. 4 Mais qui réagit à des figures dans un rêve à moins de les voir comme si elles étaient réelles ?

5. À l'instant où il les voit telles qu'elles sont, elles n'ont plus d'effets sur lui, parce qu'il comprend que c'est lui qui leur a donné leurs effets en les causant et en les faisant paraître réelles. 5. À quel point es-tu désireux d'échapper aux effets de tous les rêves que le monde a jamais faits ? 2 Est-ce ton souhait de ne laisser aucun rêve t'apparaître comme la cause de ce que tu fais ? 3 Alors regardons simplement le commencement du rêve, car la partie que tu vois n'est que la seconde partie, dont la cause réside dans la première. 4 Il n'en est pas un dormant et rêvant dans le monde qui se souvienne de son attaque contre lui-même. 5 Nul ne croit qu'il y eut réellement un temps où il ne connaissait rien du corps et n'aurait jamais pu concevoir que ce monde fût réel. 6 Il aurait vu aussitôt que ces idées sont une seule illusion, trop ridicule pour ne pas en rire. 7 Comme elles paraissent sérieuses maintenant ! 8 Et nul ne peut se souvenir d'un temps où elles auraient rencontré le rire et l'incrédulité. 9 Nous pouvons nous en souvenir, pour peu que nous regardions directement leur cause. 10 Et nous verrons des motifs de rire, et non une cause de peur.

6. Rendons le rêve dont il s'est départi au rêveur, qui perçoit le rêve comme étant séparé de lui et lui étant fait. 2 Dans l'éternité, où tout est un, s'est glissée une minuscule et folle idée de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire. 3 Dans son oubli, la pensée devint une idée sérieuse et capable à

la fois d'accomplissement et d'effets réels. 4 Ensemble, nous pouvons rire des deux, et comprendre que le temps ne peut pas faire intrusion dans l'éternité. 5 C'est une blague de penser que le temps puisse venir circonvenir l'éternité, ce qui signifie qu'il n'y a pas de temps.

7. Une intemporalité dans laquelle le temps est rendu réel ; une partie de Dieu qui peut s'attaquer elle-même ; un frère séparé comme ennemi ; un esprit au-dedans d'un corps, sont toutes des formes de circularité dont la fin débute en son commencement, finissant à sa cause. 2 Le monde que tu vois dépeint exactement ce que tu pensais avoir fait. 3 Sauf que maintenant tu penses que ce que tu as fait est en train de t'être fait. 4 La culpabilité pour ce que tu pensais est placée à l'extérieur de toi et sur un monde coupable qui rêve tes rêves et pense tes pensées à ta place. 5 C'est sa vengeance qu'il apporte et non la tienne. 6 Il te garde étroitement confiné dans un corps, qu'il punit à cause de toutes les choses coupables que le corps fait dans son rêve. 7 Tu n'as pas le pouvoir de faire que le corps cesse ses mauvaises actions, parce que ce n'est pas toi qui l'as fait et tu ne peux contrôler ni ses actes ni son but ni son destin.

8. Le monde ne fait que démontrer une ancienne vérité : tu croiras que les autres te font exactement ce que tu penses leur avoir fait. 2 Mais une fois illusionné au point de les blâmer, tu ne verras pas la cause de ce qu'ils font, parce que tu veux que la culpabilité repose sur eux. 3 Qu'il est puéril l'opiniâtre mécanisme pour conserver ton innocence en repoussant la culpabilité à l'extérieur de toi, mais sans jamais lâcher prise ! 4 Il n'est pas facile de percevoir la blague quand tout autour de toi tes yeux contemplent ses lourdes conséquences, mais sans leur cause anodine. 5 Sans la cause, ses effets semblent certes sérieux et tristes. 6 Or ils ne font que suivre. 7 Et c'est leur cause qui ne suit rien et n'est qu'une blague.

9. Avec un rire doux, le Saint-Esprit perçoit la cause et ne regarde pas les effets. 2 Comment pourrait-Il corriger ton erreur autrement, toi qui as passé entièrement sur la cause ? 3 Il



t'enjoint de Lui porter chaque terrible effet afin qu'ensemble Vous regardiez sa sottise cause, et que tu en rires avec Lui un moment. 4 Tu juges les effets, mais Il a jugé leur cause. 5 Et par Son jugement, les effets sont enlevés. 6 Peut-être viens-tu en pleurs. 7 Mais entends-Le dire : « Mon frère, saint Fils de Dieu, vois ton rêve futile, dans lequel cela pouvait se produire. » 8 Et tu quitteras l'instant saint avec ton rire et celui de ton frère joints au Sien.

10. Le secret du salut n'est que ceci : que tu te fais cela à toi-même. 2 Peu importe la forme de l'attaque, cela reste vrai. 3 Qui que ce soit qui prend le rôle de l'ennemi et de l'attaquant, c'est encore la vérité. 4 Quoi que ce soit qui semble être la cause de n'importe quelle douleur ou souffrance que tu ressens, cela est encore vrai. 5 Car tu ne réagiras pas du tout aux figures dans un rêve si tu savais que tu rêvais. 6 Laisse-les être aussi haineuses et méchantes qu'elles le veulent, elles ne pourraient pas avoir d'effet sur toi à moins que tu ne manques de reconnaître que c'est ton rêve.

11. Cette unique leçon apprise te libérera de la souffrance, quelque forme qu'elle prenne. 2 Le Saint-Esprit répétera cette seule leçon de délivrance qui inclut tout jusqu'à ce qu'elle ait été apprise, peu importe la forme de souffrance que tu ressens. 3 Quelle que soit la blessure que tu Lui portes, Il répondra par cette vérité très simple. 4 Car cette seule réponse enlève la cause de toute forme de chagrin et de douleur. 5 La forme n'affecte pas du tout Sa réponse, car Il voudrait seulement t'enseigner l'unique cause qu'elles ont toutes, peu importe leur forme. 6 Et tu comprendras que les miracles reflètent ce simple énoncé : « J'ai fait cette chose, et c'est cela que je voudrais défaire. »

12. Porte donc toutes formes de souffrance à Celui Qui connaît que chacune est comme les autres. 2 Il ne voit pas de différences où nulle n'existe, et Il t'enseignera comment chacune est causée. 3 Aucune n'a une cause différente de toutes les autres, et elles sont toutes aussi facilement défaites par une seule leçon véritablement apprise. 4 Le salut est un

secret que tu n'as caché qu'à toi-même. 5 L'univers le proclame. 6 Or à ses témoins tu ne prêtes aucune attention. 7 Car ils attestent la chose que tu ne veux pas connaître. 8 Ils semblent t'en faire un secret. 9 Or tu as seulement besoin d'apprendre que tu n'as choisi que de ne pas écouter, de ne pas voir.

13. Comme tu percevras le monde différemment quand cela sera reconnu ! 2 Quand tu pardonnes au monde ta culpabilité, tu en es libre. 3 Son innocence n'exige pas ta culpabilité, pas plus que ta non-culpabilité ne repose sur ses péchés. 4 Cela est l'évidence ; un secret caché à nul autre que toi. 5 Et c'est cela qui t'a maintenu séparé du monde, et a gardé ton frère séparé de toi. 6 Maintenant tu as seulement besoin d'apprendre que vous êtes tous les deux innocents ou coupables. 7 La seule chose qui est impossible, c'est que vous soyez différents l'un de l'autre ; que les deux soient vrais. 8 C'est le seul secret qu'il reste à apprendre. 9 Et ce ne sera pas un secret que tu es guéri.